

# Notre Père (Mt 6,9-13 ; Lc 11,2-4)

(2)

III - La prière du "Notre Père" .....	16
A) "Notre Père".....	16
B) "Qui est aux cieux" .....	19
C) "Que ton Nom soit sanctifié" .....	23
1 - "Le nom" dans la pensée biblique .....	23
2 - "La sanctification" du Nom de Dieu.....	24
a) Dieu seul est saint... ..	24
b) Quelques emplois du verbe "sanctifier" dans l'Ancien Testament.....	25
b.1 - Dieu sanctifie... ..	25
• Israël, son Peuple, par sa seule Présence au milieu de lui .....	25
• Israël, son Peuple, par le don de la Loi.....	27
b.2 - Israël se sanctifie en gardant les commandements de Dieu.....	34
b.3 - Israël sanctifie Dieu en gardant ses commandements .....	34
b.4 - Dieu se sanctifie en se manifestant comme Sauveur .....	35
b.5 - Conclusion .....	39
3 - L'accomplissement des promesses .....	40



*d'après Rembrandt*

**D. Jacques Fournier**

### III - LA PRIERE DU "NOTRE PERE"

#### A) "Notre Père"...

Le contexte en St Matthieu invitait à comprendre le "Notre Père" comme le cœur de la prière personnelle du croyant qu'il adresse, après s'être retiré dans sa chambre et avoir fermé la porte, à son Père qui est là dans le secret... Avec ces conseils, Jésus invite à une prière qui soit vraie, c'est à dire tournée vers Dieu et vers Dieu seul...

Mais cette intimité n'aboutit pourtant pas à une prière intimiste, bien au contraire... Avec le "notre", toute la communauté des croyants est là, elle aussi, présente dans le secret : "En reprenant à son compte cette prière, même s'il est seul devant Dieu, le chrétien se trouve aussitôt en communion avec tous ceux qui prient Dieu de la même façon"<sup>1</sup> ; et cette communion n'est pas seulement "mémoire", "elle est communion avec un seul et même Père, dans un seul et même Esprit saint". En priant "notre" Père, chaque baptisé prie dans cette communion : "*La multitude des croyants n'avait qu'un seul cœur et une seule âme*" (Ac 4,32)<sup>2</sup>.

Mais comme "Notre Père" est aussi le Créateur du ciel et de la terre, sa paternité s'étend à toute la famille humaine. Au delà de toutes frontières, chaque homme est notre frère, en tant que créature d'un seul et même Père qui nous appelle tous à sa lumière et à sa vie éternelle... "Prier "notre" Père nous ouvre aux dimensions de son amour manifesté dans le Christ : prier avec et pour tous les hommes qui ne le connaissent pas encore, afin qu'ils soient "*rassemblés dans l'unité*" (Jn 11,52). Ce souci divin de tous les hommes et de toute la création a animé tous les grands priants : il doit dilater aussi notre prière"<sup>3</sup>... et notre regard vis à vis de tous ceux que nous rencontrons tous les jours... St Luc a ce goût d'universalité avec son simple « Père »...

D'autre part, le Catéchisme de l'Eglise catholique rappelle que "Dieu notre Père transcende les catégories du monde créé. Transposer sur Lui, ou contre Lui, nos idées en ce domaine serait fabriquer des idoles, à adorer ou à abattre. Prier le Père, c'est entrer dans son mystère, tel qu'Il est, et tel que le Fils nous L'a révélé :

"L'expression Dieu le Père n'avait jamais été révélée à personne. Lorsque Moïse lui-même demanda à Dieu qui Il était, il entendit un autre nom. A nous ce nom a été révélé dans le Fils, car ce nom implique le nom nouveau de Père" (Tertullien)".

Rappelons-nous la prière de Jésus au moment de son agonie, telle que St Marc nous la rapporte :

---

<sup>1</sup> POUILLY J., *Dieu notre Père* (Cahiers Evangile 68) p. 37.

<sup>2</sup> *Catéchisme de l'Eglise catholique* p. 566.

<sup>3</sup> *Catéchisme de l'Eglise catholique* p. 566.

*"Abba ! Tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; pourtant, qu'il advienne non pas ce que moi je veux, mais ce que toi tu veux"* (Mc 14,36).

Cet "Abba", laisse pressentir à la fois toute l'intimité de Jésus avec son Père, mais aussi toute la tendresse de Celui qu'il appelle si simplement "Papa"... Si Dieu est le Père de Jésus à un titre unique, ce que suggère la formule de Jésus : *"Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu"* (Jn 20,17), il n'en reste pas moins que Dieu est aussi "notre Père", avec toute sa tendresse de "Papa"...

"Nous pouvons invoquer Dieu comme "Père"" écrit le Catéchisme de l'Eglise Catholique, *"parce qu'Il nous est révélé par son Fils devenu homme et que son Esprit nous Le fait connaître. Ce que l'homme ne peut concevoir ni les puissances angéliques entrevoir, la relation personnelle du Fils vers le Père, voici que l'Esprit du Fils nous y fait participer, nous qui croyons que Jésus est le Christ et que nous sommes nés de Dieu"*<sup>4</sup>.

De fait, St Paul affirmera deux fois que l'Esprit Saint nous entraîne à appeler Dieu "Abba", "Papa"... Nous avons déjà rencontré précédemment Gal 4,6 :

Gal 4,6 : *"La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père !"*

Lisons maintenant Rm 8,14-17. Paul a affirmé juste avant : *"L'Esprit de Dieu habite en vous"*, cet Esprit qu'il appelle aussi *"l'Esprit du Christ"* : *"Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas"* (Rm 8,9) :

Rm 8,14-17 : *"Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. (15) Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! (16) L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. (17) Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui"*.

"Quand nous prions le Père", poursuit le Catéchisme de l'Eglise Catholique, *"nous sommes donc en communion avec lui et avec son Fils, Jésus Christ. C'est alors que nous Le connaissons et Le reconnaissons dans un émerveillement toujours nouveau... Nous lui rendons grâce de nous avoir révélé son Nom, de nous avoir donné d'y croire et d'être habités par sa Présence."*

---

<sup>4</sup> Catéchisme de l'Eglise catholique p. 568.

Nous pouvons adorer le Père parce qu'Il nous a fait renaître à sa Vie, en nous adoptant comme ses enfants dans son Fils unique : par le Baptême, Il nous incorpore au Corps de son Christ, et, par l'onction de son Esprit qui s'épanche de la Tête dans ses membres, il fait de nous des "christs" :

"Dieu, en effet, qui nous a prédestinés à l'adoption de fils, nous a rendus conformes au Corps glorieux du Christ. Désormais donc, participants du Christ, vous êtes à juste titre appelés "christs" (St Cyrille de Jérusalem).

"L'homme nouveau, qui est rené et rendu à son Dieu par la grâce, dit d'abord "Père !", parce qu'Il est devenu fils" (St Cyprien).

C'est ainsi que, par la prière du Seigneur, nous sommes révélés à nous-mêmes en même temps que le Père nous est révélé... "Cette prière est le propre de la plénitude des temps : *"Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils... (et) envoya l'Esprit de son Fils qui crie : "Abba ! Père !"*" (Ga 4,4.6). Dès le début, le Notre Père est une prière eschatologique, la prière du temps de l'accomplissement, où les hommes prient dans le mystère trinitaire. L'Esprit Saint de l'éternelle communion est devenu leur propre Esprit : ils commencent à vivre ce qui, au ciel, sera leur béatitude, l'expérience de la relation du Fils avec son Père"<sup>5</sup>.

Ce don gratuit de l'adoption qui nous vient du Père par son Fils et se réalise dans la communion de l'Esprit Saint, exige de notre part une conversion continuelle et une vie nouvelle. Prier notre Père doit développer en nous deux dispositions fondamentales :

1 - Le désir et la volonté de lui ressembler. Créés à son image, c'est par grâce que la ressemblance nous est rendue et nous avons à y répondre.

2 - Un cœur humble et confiant qui nous fait "*retourner à l'état des enfants*" (Mt 18,3) : car c'est aux "*tout-petits*" que le Père se révèle (Mt 11,25)"<sup>6</sup>.

Concluons avec Ste Thérèse de Lisieux et ce souvenir que nous rapporte sa sœur Céline, un jour où, dans le secret de sa cellule, Ste Thérèse priait son Père présent dans le secret...

"Un jour, j'entrai dans la cellule de notre chère petite Sœur et je fus saisie par son expression de grand recueillement. Elle cousait avec activité et cependant semblait perdue dans une contemplation profonde :

"A quoi pensez-vous ?", lui demandai-je.

---

<sup>5</sup> DURRWELL F.-X., *Le Père. Dieu en son mystère* (Paris 1998) p. 230.

<sup>6</sup> *Catéchisme de l'Eglise catholique* p. 564-565.

"Je médite le Notre Père", me répondit-elle. "C'est si doux d'appeler le bon Dieu "Notre Père"..."

Et des larmes brillèrent dans ses yeux".

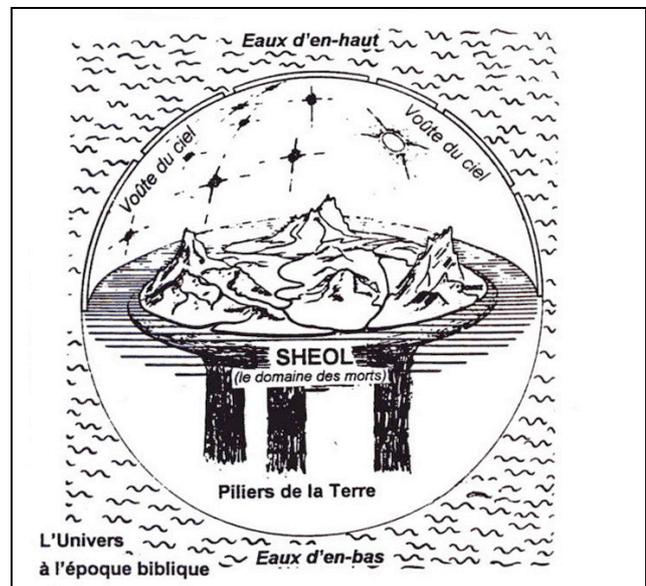
## B) "Qui est aux cieux"

Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς,

*Notre Père qui est aux cieux...* (Seul St Matthieu emploie cette formule « aux cieux », 13 fois...)

*"Que les prières et les supplications de tout Israël soient accueillies par leur Père qui est aux cieux" (Prière juive du Qaddish).*

Les anciens, des milliers d'années avant le Christ, se représentaient la terre, avec ses montagnes, ses vallées, ses plaines, comme un immense plateau circulaire entouré des eaux de la mer. Elle était soutenue par des piliers plongeant dans les profondeurs de l'abîme, les "eaux d'en bas"... La voûte céleste était conçue comme un immense couvercle circulaire dont les bords s'appuyaient sur les gigantesques montagnes, "colonnes de l'univers", qui cernent la terre... Sur elle,



Dieu avait placé les étoiles (Ps 8,4), qui brillent, joyeuses (Ba 3,34) à leur poste de veille, et le soleil et la lune qui au contraire parcourent le ciel sur un chemin tracé où les arrête un jour l'ordre de Josué (Jos 10,10-15)...

Au dessus du ciel-firmament se trouvent "les eaux d'en haut" qui parfois tombent sur la terre par les "écluses du ciel" (Gn 7,11)...

Enfin, au dessus des "eaux d'en haut", apparaît "le ciel", "demeure de Dieu". Après avoir créé "le ciel et la terre", c'est à dire tout l'univers, Dieu a bâti, au dessus des "eaux d'en haut", son palais (Ps 104,2). De là, il s'élance pour chevaucher les nuées (Dt 33,26 ; Ps 68,5.34) et faire retentir sa voix dans le fracas de l'orage (Ps 29,3). C'est là qu'Il a son trône (Is 66,1) entouré de l'armée des cieux et de la cour céleste... C'est de là qu'il expédie son armée jusqu'aux extrémités du monde pour accomplir ses ordres ...

La demeure céleste de Dieu évoque d'abord sa transcendance invulnérable et inaccessible, mais elle signifie tout autant, comme la présence continue du ciel autour de l'homme, sa présence toute proche. Plus d'un texte associe de façon explicite cette infinie distance et cette proximité, depuis l'échelle que vit Jacob à Béthel, *"dressée par terre, sa tête touchant aux cieux"* (Gn 28,12), jusqu'aux oracles prophétiques : *"Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pourriez-vous me bâtir ?... Mais celui sur qui je porte les yeux, c'est le pauvre et l'humilié, celui qui tremble à ma parole"* (Is 66,1s).

Du haut du ciel, rien n'échappe donc à Dieu : tout l'univers est pénétré par son regard, et nul ne peut se soustraire à son action... *"Des rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre le Seigneur et son Messie ?... Celui qui siège dans les cieux s'en amuse, le Seigneur les tourne en dérision"* (Ps 2,2)...

"Le ciel est un mot très fréquent dans le langage de Jésus, mais il ne désigne jamais une réalité qui existerait par elle-même, indépendamment de Dieu. Jésus parle du Royaume des cieux, de la récompense en réserve dans les cieux (Mt 5,12), du trésor à se constituer aux cieux (6,20 ; 19,21), mais parce qu'il songe toujours au Père qui est dans les cieux (5,16.45 ; 6,1.9), qui sait, qui est là dans le secret et qui voit (6,6.18). Le ciel, c'est cette présence paternelle, invisible et attentive, qui enveloppe le monde, les oiseaux du ciel (6,26), les justes et les injustes (5,45) de son inépuisable bonté (7,11). Mais, à l'état normal, les hommes sont aveugles à cette présence"<sup>7</sup>...

Is 6,9-10 : *"Va, et tu diras à ce peuple : Ecoutez, écoutez, et ne comprenez pas ; regardez, regardez, et ne discernez pas. (10) Appesantis le coeur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, englue-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son coeur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri."*

Spontanément, "les cieux" évoquent pour nous un monde lointain, inaccessible, où Dieu habite... Mais si nous le pensons comme "ailleurs qu'ici bas", comment concilier cette conception avec cette Parole de Jésus que nous venons d'évoquer : *« Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra »* (Mt 6,6). Si Dieu habite au ciel, il est présent dans notre chambre, notre chambre est au ciel ! Souvenons-nous aussi de cette promesse de Jésus : *"Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde"* (Mt 28,20). Et peu avant sa Passion, il promettra également à ses disciples : *"Quand je serai allé, je vous enverrai un autre Paraclet pour qu'il soit avec vous à jamais"* (Jn 14,16). Jésus suggère donc la venue d'une Autre Personne qui sera Paraclet (Défenseur, protecteur, avocat) comme

---

<sup>7</sup> GUILLET J., FENASSE J.-M., "Ciel", *Vocabulaire de théologie biblique* (8<sup>e</sup> Ed., Paris 1995) col. 169.

Jésus l'était vis à vis de ses disciples, et cette Autre Personne est celle que nous appelons "l'Esprit Saint", "qui est Seigneur et qui donne la vie", disons-nous dans notre Crédo... Ainsi, qu'importe le lieu où nous prions, le Père est présent. Le Fils est partout avec nous, et l'Esprit Saint également. Si le ciel était « le lieu de Dieu », il serait donc... sur la terre !

Ceci est encore dit dans le premier récit de la création quand le soleil et la lune sont appelés « grand luminaire en tant que puissance du jour » et « petit luminaire en tant que puissance de la nuit » (Gn 1,16). Or, ce mot luminaire est un terme technique liturgique pour désigner la petite lampe à huile (Ex 25,6 ; 27,20 ; 35,8.14.28) qui brûlait « en permanence » devant le rideau séparant, dans la Tente de la Rencontre et plus tard dans le Temple de Jérusalem, la pièce de Dieu d'un côté (le Saint des Saints) et la pièce des hommes de l'autre (le Saint). Elle rappelait ainsi la Présence de Dieu comme le fait aujourd'hui nos petites lampes disposées près des tabernacles où sont conservées les osties consacrées. Le premier récit de la création nous présente ainsi l'univers entier comme un Temple de Dieu, avec le soleil et la lune qui, comme le luminaire le faisait autrefois dans le Temple de Jérusalem, brillent pour rappeler cette Présence de Dieu à toute sa création... « *Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme. Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas connu* » (Jn 1,9-10)... Alors il se fera chair (Jn 1,14), intensifiant sa Présence au milieu des hommes en assumant notre nature humaine, et toute sa mission sera de nous « *faire connaître Dieu* » : « *Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils Unique-Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître* »... « *Père, j'ai manifesté ton Nom aux hommes* » (Jn 1,18 ; 17,6), un Père tout proche de tout homme, où qu'il soit, quel qu'il soit, pour l'aider à grandir et à atteindre sa pleine stature d'enfant de Dieu « *à l'image et ressemblance* » de son Papa (Gn 1,26-28)... Ainsi, ses premières paroles en St Marc sont : « *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15)... « *Le Royaume de Dieu est tout proche* », Dieu est tout proche, il est déjà là, proche de tout homme...

Cette réalité a aussi été dite avec l'image prise lors du second récit de la création. Dès que Dieu a créé l'homme en insufflant en lui son souffle de vie (Gn 2,4b-7), c'est-à-dire en lui donnant d'être « esprit et vie » comme lui-même est « esprit et vie », il le prend et le dépose dans le jardin d'Eden (Gn 2,8), un mot qui vient de l'hébreu עֵדֶן, « délice », le verbe correspondant signifiant « vivre agréablement », la racine évoquant l'idée de joie, d'abondance de joie. Dieu a donc créé l'homme pour qu'il soit heureux. Et ce jardin est le sien, le jardin du roi (παράδεισος en grec, qui a donné notre « paradis »). C'est là où il aime se promener « *à la brise du jour* » (Gn 3,8). Or la mission que l'homme reçoit de Dieu est ici de « *travailler, cultiver, servir* (עבד) » ce jardin et de le « *garder, conserver, préserver* (שמר) » (Gn 2,15)... Or l'homme ne peut que cultiver la terre ! Ce jardin de Dieu est donc sur la terre ! Les cieux sont sur la terre...

Dieu est donc là, présent à la vie des hommes, tout proche d'eux... Cette réalité spirituelle, invisible à nos seuls yeux de chair, se propose ainsi jour après jour à notre foi, et il est possible dès maintenant, d'en percevoir « quelque chose » en faisant tout simplement attention à ce que Dieu nous donne de vivre au plus profond de nous-mêmes... « C'est si bon cette Présence de Dieu ! C'est là, tout au fond, dans le Ciel de mon âme, que j'aime le trouver puisqu'Il ne me quitte jamais... J'ai trouvé le ciel sur la terre puisque le ciel c'est Dieu et Dieu est dans mon âme... Vous êtes vous-mêmes la retraite où Il s'abrite, la demeure où il se cache... Il est vivant dans nos âmes. C'est Lui-même qui l'a dit : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* » (Jn 14,23). Puisqu'Il est là, tenons lui compagnie comme l'ami à celui qu'il aime » (Elisabeth de la Trinité).

La Parole de Dieu nous révèle donc que Jésus, le Fils éternel, est là, avec nous, tout comme son Père et l'Esprit Saint... Dès lors, si nous évoquons le ciel est termes de "lieu" de Dieu, la terre est donc déjà le ciel de Dieu... Ste Thérèse de Lisieux écrivait : "Après tout, cela m'est égal de vivre ou de mourir. Je ne vois pas bien ce que j'aurais de plus après la mort que je n'aie déjà en cette vie. Je verrai le bon Dieu, c'est vrai, mais pour être avec Lui, j'y suis déjà tout à fait sur cette terre."

*En fait, "le ciel" pour un chrétien ne désigne pas un lieu, mais un état, et par suite "une manière d'être"*<sup>8</sup>... Il est "l'état" de celui qui s'est ouvert tout entier à l'action réconciliatrice, purificatrice, vivifiante et bienfaisante de Dieu... Grâce à Lui, nos péchés sont pardonnés, et plus rien désormais ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus (Rm 8,35-39). Par le baptême, "Dieu nous a arrachés à l'empire des ténèbres et il nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé en qui nous avons la rédemption et le pardon des péchés" (Col 1,13-14)...

Car "Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés ! Avec lui, Il nous a ressuscités ; avec Lui, il nous a fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus" (Ep 2,4-6).

Ces « cieux » s'offrent à nous aujourd'hui comme un mystère de communion avec Dieu dans l'unité d'un même Esprit : « *Le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint* » (Rm 14,17). « *Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur* » (1Co 1,9). Oui, « *si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2Tm 2,13), Lui qui « *est Amour* » (1Jn 4,8.16), qui n'est qu'amour ! Il ne cesse donc de

---

<sup>8</sup> Catéchisme de l'Eglise catholique p. 570 & 2794.

nous accueillir tels que nous sommes, avec toutes nos blessures, nos défaillances, nos difficultés, agissant pour notre seul bien avec une incroyable patience. Or notre bien le plus profond est justement ce Mystère de Communion dans l'unité d'un même Esprit auquel nous sommes tous appelés. Voilà ce qu'il ne cesse de construire jour après jour avec nous, nous offrant inlassablement ce Don de l'Esprit qui fait tout en nous : il nous réconcilie à lui, nous purifie, nous fortifie, nous pacifie et nous introduit ainsi dans ce Mystère de vie avec lui... Tel est le Trésor d'ici-bas...

Dans la foi, "le ciel" est donc déjà commencé sur cette terre... Dieu reste le Tout Autre, l'Insaissable, l'Incomparable, mais Il est là... et la note de la Bible de Jérusalem en 2Co 1,3 précise, vis à vis des circonstances si souvent difficiles que nous pouvons rencontrer en cette vie : "Dans le Nouveau Testament, le monde nouveau est présent au sein du monde ancien, et le chrétien uni au Christ est consolé au sein même de sa souffrance. Cette consolation vient de Dieu, et le rejoint par le Christ et par l'Esprit"...

### C) "Que ton Nom soit sanctifié"

ἀγιασθήτω τὸ ὄνομά σου·  
« Que soit sanctifié ton Nom ; »...

*"Tu es Saint, et ton Nom est Saint, et les saints chaque jour te loueront. Béni es-tu, Seigneur, le Dieu saint ! Nous sanctifierons ton Nom dans le monde, comme on le sanctifie dans les hauteurs célestes" (3<sup>e</sup> bénédiction, dite "Qedousha")<sup>9</sup>.*

*"Que soit magnifié et sanctifié son grand Nom dans le monde qu'il a créé selon sa volonté" (Prière juive du Qaddish).*

#### 1 - "Le nom" dans la pensée biblique

Le Nom, dans le langage biblique, désigne la personne elle-même<sup>10</sup>. Ainsi, dans le Magnificat "Saint est son Nom" (Lc 1,49) signifie "Saint est le Seigneur".

Le Nom de Dieu (יהוה), "Yahvé" était toujours entouré d'un très grand respect, tant et si bien que les Juifs évitaient de le prononcer : "Ne prends pas l'habitude de nommer le Saint" (Si 23,9). Ils employaient alors quantité d'expressions qui renvoyaient à Dieu : "l'Eternel", "le Seigneur", "le Tout Puissant", "le Saint", "les Cieux"... Ainsi, lors de la comparution de Jésus devant le Sanhédrin, le Grand Prêtre demanda à Jésus : "Es-tu le Messie, le Fils du Béni ?" (Mc 14,61).

<sup>9</sup> Remarquer l'analogie de formulation entre cette bénédiction et "que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel"... d'autant plus que les trois premiers "vœux" du Notre Père sont indissociables les uns des autres...

<sup>10</sup> DURRWELL F.-X., *Le Père. Dieu en son mystère* p. 233 : "Le Nom n'est autre que Dieu lui-même en sa révélation".

## 2 - "La sanctification" du Nom de Dieu

Le verbe ἀγιάζω employé ici signifie "sanctifier, consacrer comme saint, consacrer"<sup>11</sup>. L'Évangéliste emploie une forme passive sans préciser quel est le sujet de l'action... Alors, comment le comprendre ? Commençons tout d'abord par regarder la notion de sainteté à l'aide de quelques textes de l'Ancien Testament.

### a) Dieu seul est saint...

Dans la Bible, la source de toute sainteté est Dieu car Lui seul est Saint, c'est à dire "séparé de tout" (selon la racine probable de l'hébreu קדש, "couper, séparer, mettre à part"), "incomparable" (Is 40,25), "unique". A la différence des notions d'amour, de fidélité, de miséricorde... "la sainteté de Dieu" n'indique pas un rapport de "Dieu avec...", mais renvoie à ce que Dieu est en Lui même, à son essence<sup>12</sup> :

Os 11,9 : אֵל אֲנִי וְלֹא-אִישׁ

« Dieu moi et non pas homme » soit « je suis Dieu et non pas homme ».

בְּקִרְבְּךָ קְדוֹשׁ

au milieu de toi (je suis le) saint.

La Septante a : θεὸς ἐγὼ εἰμι καὶ οὐκ ἄνθρωπος· ἐν σοὶ ἅγιος...

« Dieu Je Suis et non pas homme ; en toi (je suis) saint »...

La traduction grecque reprend donc le Nom divin révélé à Moïse en Ex 3,14 (« **Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν** ; *Je Suis l'étant (Je Suis celui qui est)* » pour l'associer directement à la notion de sainteté...

1Sm 2,2 : אֵין-קְדוֹשׁ כִּיהָוָה כִּי אֵין בְּלִתִּי

« Point de Saint comme Yahvé, car il n'y a personne excepté toi, (TOB : il n'est personne d'autre que toi), point de Rocher comme notre Dieu. »

<sup>11</sup> BAILLY M.A., "ἀγιάζω", *Dictionnaire Grec-Français* (Paris 1930) p. 10.

Dans le Nouveau Testament, son emploi est assez rare :

	Mt	Mc	Lc	Jn	Ac	Paul
ἀγιάζω	3	-	1	4	2	9

Après Mt 6,9, il n'intervient plus qu'en Mt 23,17.19 pour décrire la notion de "sacré".

<sup>12</sup> De La POTTERIE I., *La vérité dans St Jean* (Tome II, Analecta Biblica 74, Rome 1977) p. 721-722 : "Dans la Bible, la sainteté n'est pas seulement un attribut de Dieu parmi d'autres ; elle constitue plutôt l'essence même du divin, ce qui fait que Dieu est Dieu : la sainteté de Dieu, c'est sa transcendance créée, sa majesté qui se révèle dans la gloire (cf Lv 10,3 ; Ez 28,22 ; 38,23) ; le Dieu saint est radicalement inaccessible, parce qu'il est fondamentalement le Tout Autre (Is6,3 ; Lv 11,44-45)."

*Catéchisme de l'Église catholique* p. 569 : "La Sainteté de Dieu est le foyer inaccessible de son mystère éternel. Ce qui en est manifesté dans la création et l'histoire, l'Écriture l'appelle *la Gloire*, le rayonnement de sa Majesté". Voir la notion de "gloire" dans "le contexte proche" du Notre Père.

La sainteté "est donc plus qu'un attribut divin parmi d'autres, elle caractérise Dieu même. Dès lors son Nom est saint...

Ps 33,21 : בְּטִהְוֹנוּ בְּשֵׁם קְדֻשׁוֹ *Dans le nom de sa sainteté notre confiance.*

LXX : ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ ἠλπίσσαμεν. *En son saint nom nous avons espéré.*

Am 2,7 : לְמַעַן תִּלְלֵ אֶת־שֵׁם קְדֻשִׁי : *C'est pourquoi est profané mon saint nom.*

LXX : ὅπως βεβηλώσωσιν (de βεβηλώω, profaner) τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ αὐτῶν,  
*De telle sorte qu'ils profanent le nom de leur Dieu.*

... et Yahvé jure par sa sainteté" (ou par Lui-même...) :

Am 4,2 : נִשְׁבַּע אֲדֹנָי יְהוָה בְּקְדֻשׁוֹ *Le Seigneur Yahvé l'a juré par sa sainteté.*

Am 6,8 : נִשְׁבַּע אֲדֹנָי יְהוָה בְּנַפְשׁוֹ *Le Seigneur Yahvé l'a juré par lui-même.*

La langue elle-même reflète cette conviction quand, ignorant l'adjectif "divin", elle considère comme synonymes les noms de Yahvé et de Saint (Ps 71,22 ; Is 5,24 ; Ha 3,3)<sup>13</sup>.

Is 40,25 : וְאֵל־מִי תִדְּמִינִי *A qui me comparerez-vous*

וְאֵשׁוּהָ *et (à qui) serai-je l'égal (שׁוּהָ, être égal, être équivalent) ?*

אֵם קְדוֹשׁ : *dit le Saint.*

La notion de "sanctification" est appliquée en Mt 6,9 au Nom divin, c'est à dire à Dieu Lui-même... dès lors, sa signification ne peut être "rendre saint". En effet, comment Dieu qui est Saint de toute éternité pourrait-il se "rendre saint" ? Alors que signifie "Que ton Nom soit sanctifié" ? Pour essayer de le comprendre, regardons encore quelques textes de l'Ancien Testament qui emploient ce verbe "sanctifier"...

## b) Quelques emplois du verbe "sanctifier" dans l'AT

### b.1 - Dieu sanctifie...

*\* Israël, son Peuple, par sa seule Présence au milieu de lui*

Tout commence par une initiative de Dieu qui a choisi, élu, le peuple d'Israël et l'a ainsi "séparé", "mis à part" de tous les autres peuples de la terre pour être son Peuple à lui (Lv 20,26) :

וְהָיִיתֶם לִי קְדוֹשִׁים כִּי קְדוֹשׁ אֲנִי יְהוָה *"Vous serez pour moi saints car saint moi Yahvé"*

וְאֶבְדַּל אֶתְכֶם מִן־הָעַמִּים לְהִיּוֹת לִי : *"et je vous ai séparés de tous les peuples*

*pour être à moi".*

<sup>13</sup> DE VAULX J., "Saint", *Vocabulaire de théologie biblique* (8<sup>e</sup> édition, Paris 1995) col. 1179.

Ainsi Israël, de par la seule action de Dieu, a été introduit dans la sphère du "sacré". Notons toute de suite qu'il faut bien distinguer entre la sainteté véritable qui est propre à Dieu seul et le caractère sacré qui arrache au profane certaines personnes et certains objets, les situant dans un état intermédiaire, qui voile et manifeste à la fois la sainteté de Dieu<sup>14</sup>.

Nous retrouvons cette idée en Dt 7,6 : la Septante utilise l'adjectif ἅγιος, "saint", que la TOB et la BJ ont traduit par "consacré" :

Dt 7,6-8 : *עַם קְדוֹשׁ אֲתָהּ לַיהוָה* Tu es un peuple consacré à Yahvé ton Dieu ;

(LXX : λαὸς ἅγιος εἶ κυρίῳ τῷ θεῷ σου), *c'est toi que Yahvé ton Dieu a choisi pour son peuple à lui* (TOB : *pour devenir le peuple qui est sa part personnelle*), *parmi toutes les nations qui sont sur la terre. (7) Si Yahvé s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples : car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. (8) Mais c'est par amour pour vous...*

La seule explication de cette "mise à part" réside non pas dans la grandeur ou les mérites d'Israël, mais dans l'amour de Dieu pour son peuple (cf Dt 4,37) qui a voulu en faire "sa part personnelle" (TOB), *הַגְּלוּלָה* en hébreu, *λαὸς περιούσιος* (*un peuple "particulier, spécial"*<sup>15</sup>, *"élu, choisi"*<sup>16</sup>) en grec ; dans l'Ancien Testament *הַגְּלוּלָה* est employé deux fois pour désigner "le trésor royal" (1 Ch 29,3 : celui de David ; Qo 2,8), et toutes les autres fois, il s'applique à Dieu pour décrire sa "possession spéciale", sa "propriété personnelle"<sup>17</sup>, sa "part personnelle" (TOB) c'est à dire son peuple, Israël. La note de la TOB précise : "Primitivement, c'était peut-être la part de butin que le chef ne met pas en partage, mais se réserve à lui-même" ; c'est donc ce qu'il a trouvé de plus beau, de plus précieux, d'unique et qui comble vraiment son désir. Voilà ce qu'est Israël pour Dieu dans le cadre de l'Alliance. Écoutons les autres textes qui emploie ce terme de *הַגְּלוּלָה* :

- Dt 14,1-2 : « Vous êtes des fils pour Yahvé votre Dieu... tu es un peuple consacré à Yahvé ton Dieu et Yahvé t'a choisi pour être son peuple à lui (TOB : *pour devenir le peuple qui est sa part personnelle*) parmi tous les peuples qui sont sur la terre » (voir aussi Dt 26,18).

- Ps 135,4 : « Le Seigneur s'est choisi Jacob. Il a fait d'Israël sa part personnelle »...

---

<sup>14</sup> Id col. 1180.

<sup>15</sup> SOMMER E., *Lexique Grec-Français*, Paris (Hachette).

<sup>16</sup> BAILLY A., *Dictionnaire GREC FRANÇAIS* (Paris 1950 ; rééd. 1995).

<sup>17</sup> REYMOND P., *Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen biblique* (Paris 1991).

Ensuite, "par un amour inexplicable, Dieu va vivre et marcher au milieu de son peuple"<sup>18</sup> :

Ex 33,12-17 : « Moïse dit à Yahvé : "Vois, tu me dis : Fais monter ce peuple, et tu ne me fais pas connaître qui tu enverras avec moi. Tu avais pourtant dit : Je te connais par ton nom et tu as trouvé grâce à mes yeux. (13) Si donc j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne me faire connaître tes voies pour que je te connaisse et que je trouve grâce à tes yeux. Considère aussi que cette nation est ton peuple." (14) Yahvé dit : "**J'irai moi-même**, et je te donnerai le repos." (15) Et il dit : "Si tu ne viens pas toi-même, ne nous fais pas monter d'ici ; (16) comment saura-t-on alors que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? N'est-ce pas à ce que tu iras avec nous ? En sorte que nous soyons distincts (פָּלַד : distinguer, être à part, être différent), moi et ton peuple, de tous les peuples qui sont sur la face de la terre." (17) Yahvé dit à Moïse : "**Cette chose que tu as dite, je la ferai** encore parce que tu as trouvé grâce à mes yeux et que je te connais par ton nom."

Dans ce texte, le Dieu Saint, "séparé de tout", "tout autre", "incomparable" promet à Moïse d'être tout proche de son peuple, d'"aller avec lui", d'être au milieu de lui... Voilà ce qui "distingue" Israël de tous les autres peuples de la terre, ce qui le "sépare", le "met à part"...

Rappelons-nous Os 11,9 :

« Je suis Dieu et non un homme, au milieu de toi je suis le saint. »

Israël est "un peuple saint" car le Dieu Saint est avec lui... Dieu "sanctifie" donc Israël, le "rend saint", par sa seule Présence au milieu de lui...

\* Israël, son Peuple, par le don de la Loi

Dieu a fait alliance avec son Peuple. Par amour, il veut "être avec lui", "vivre avec lui" et le combler de ses bénédictions... Dieu veut se donner, Il se propose, Il s'offre... A Israël maintenant de l'accueillir... Pour manifester son réel désir de s'ouvrir à l'Alliance, Israël devra obéir à la Parole de Dieu, et notamment aux "dix Paroles" du Décalogue, pour en vivre et être heureux dans le pays que le Seigneur son Dieu lui donne. Cette alliance doit être avant tout gardée "de cœur" (Dt 5,29 ; 6,6) car tout se résume en l'amour de Dieu (Dt 6,5)... Que l'amour d'Israël réponde donc à l'amour de Dieu qui ne cessera jamais pour son Peuple car "Dieu est fidèle ; il garde son alliance et son amour pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements" (Dt 7,9)...

---

<sup>18</sup> DE VAULX J., "Saint", *Vocabulaire de théologie biblique* col. 1181.

Dt 7,12-14 : « Pour avoir écouté ces coutumes, les avoir gardées et mises en pratique, Yahvé ton Dieu te gardera l'alliance et l'amour qu'il a jurés à tes pères. (13) Il t'aimera, te bénira, te multipliera ; il bénira le fruit de ton sein et le fruit de ton sol, ton blé, ton vin nouveau, ton huile, la portée de tes vaches et le croît de tes brebis, sur la terre qu'il a juré à tes pères de te donner. (14) Tu recevras plus de bénédictions que tous les peuples »...

Israël découvrira ainsi que "l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche du Seigneur" (Dt 8,3).

Dt 4,13-14 : « Le Seigneur vous révéla son alliance, qu'il vous ordonna de mettre en pratique, les dix paroles qu'il inscrivait sur deux tables de pierre. (14) Quant à moi, Yahvé m'ordonna en ce même temps de vous enseigner les lois et les coutumes que vous auriez à mettre en pratique dans le pays où vous pénétrez pour en prendre possession. »

Dt 4,40 (cf 6,17-19.24...) : « Garde ses lois et ses commandements que je te prescris aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils après toi, bonheur et longue vie sur la terre que Yahvé ton Dieu te donne pour toujours. »

Cette Loi que Dieu va donc donner à son Peuple est "sainte", car elle vient toute entière du Dieu Saint (Ex 19-20). A ce titre, "elle est séparée", "à part", des lois purement humaines qui peuvent ne pas correspondre au projet de Dieu :

Ez 20,18-19 : « Et je dis à leurs enfants au désert : Ne vous conduisez pas selon les lois de vos pères, n'observez pas leurs coutumes, ne vous souillez pas avec leurs ordures. (19) Je suis Yahvé, votre Dieu. Conduisez-vous selon mes lois, observez mes coutumes et pratiquez-les. »

Le Dieu Saint sanctifie donc son Peuple par sa Présence au milieu de lui<sup>19</sup>, et par le don de sa Loi...

---

<sup>19</sup> Nous retrouvons la même logique pour le Temple de Jérusalem : Dieu va le sanctifier en y faisant le Lieu de sa demeure au milieu de son Peuple.

Salomon va construire le premier Temple de Jérusalem, et il va adresser à Dieu cette prière :

1R 8,26-30 : « Maintenant donc, Dieu d'Israël, que se vérifie la parole que tu as dite à ton serviteur David, mon père ! (27) Mais Dieu habiterait-il vraiment avec les hommes sur la terre ? Voici que les cieux et les cieux des cieux ne le peuvent contenir, moins encore cette maison que j'ai construite ! (28) Sois attentif à la prière et à la supplication de ton serviteur, Yahvé, mon Dieu, écoute l'appel et la prière que ton serviteur fait aujourd'hui devant toi ! (29) Que tes yeux soient ouverts jour et nuit sur cette maison, sur ce lieu dont tu as dit : Mon Nom sera là, écoute la prière que ton serviteur fera en ce lieu.

(30) Ecoute la supplication de ton serviteur et de ton peuple Israël lorsqu'ils prieront en ce lieu. Toi, écoute du lieu où tu résides, au ciel, écoute et pardonne »...

Salomon a du mal à concilier la présence de Dieu ici-bas sur la terre, avec ce "lieu où il réside, au ciel"... D'autre part, comment Celui que les cieux et les cieux des cieux ne peuvent contenir pourrait-il

Regardons le cas particulier du Sabbat avec Gn 2,1-4a :

Gn 2,1 : Ainsi **furent conclus** **le ciel et la terre**, avec toute leur armée

Καὶ συνετελέσθησαν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ καὶ πᾶς ὁ κόσμος αὐτῶν.

(2,2) Dieu **conclut** **au septième jour** **l'ouvrage qu'il avait fait**

καὶ συνετέλεσεν ὁ θεὸς ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἕκτῃ τὰ ἔργα αὐτοῦ, ἃ ἐποίησεν,

et **au septième jour** *il chôma* **après tout l'ouvrage qu'il avait fait**

καὶ κατέπαυσεν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἑβδόμῃ ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὧν ἐποίησεν.

(2,3) Et Dieu bénit **le septième jour**  
καὶ ἠυλόγησεν ὁ θεὸς τὴν ἡμέραν τὴν ἑβδόμην  
et il le **sanctifia**  
καὶ ἡγίασεν αὐτήν,

*car il avait chômé* **après tout l'ouvrage qu'il avait fait** dans son oeuvre de création  
ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὧν ἤρξατο ὁ θεὸς ποιῆσαι.

(2,4a) Telle est l'histoire de la naissance du **ciel et de la terre** lors de leur création

Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὅτε ἐγένετο,...

---

loger dans la maison qu'il vient de construire ? La transcendance de Dieu ne cesse de mettre en pièces toutes les représentations humaines à son sujet...

Dieu va répondre à la prière de Salomon, et il va "consacrer" (ἀγιάζω) le Temple en y plaçant son Nom à jamais... Or le Nom représente la personne... Le Temple est donc sanctifié par le seul fait que le Dieu Saint vient le remplir de sa Présence...

1R 9,3 : **וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל לֵוִי :** *Yahvé lui dit :*

**שָׁמַעְתִּי אֶת־תְּפִלָּתְךָ וְאֶת־תַּחֲנֻנֶיךָ אֲשֶׁר הִתְחַנַּנְתָּ לִּי בְּנִי**

*J'ai entendu ta prière et ta supplication que tu as faites (תַּחֲנִן : "implorer une faveur") en ma présence.*

**הִקְדַּשְׁתִּי אֶת־הַבַּיִת הַזֶּה אֲשֶׁר בָּנִיתָ לְשׁוֹמְשָׁי שֵׁם עַד־עוֹלָם**

*J'ai consacré cette maison que tu as construite "afin d'y mettre mon Nom à jamais" (LXX : ἡγίασα τὸν οἶκον τοῦτον, ὃν ᾠκοδόμησας, τοῦ θεοῦ τοῦ ὀνομά μου ἐκεῖ εἰς τὸν αἰῶνα, TOB ; BJ : "en y plaçant mon Nom à jamais").*

**וְהָיוּ יוֹעֵינִי וְלִבִּי שָׁם כָּל־הַיָּמִים :**

*Mes yeux et mon coeur y seront tous les jours*

De même, lors de l'Exode, Yahvé avait consacré la Tente du Rendez-vous, ancêtre du Temple, par sa gloire :

Ex 20,43 : "Je donnerai rendez-vous aux Israélites en ce lieu, **וְיִקְדַּשׁ בְּכָבוֹדִי** et il sera consacré par ma gloire".

Or "la gloire de Dieu" est la manifestation de sa Présence...

Tout ce texte est construit de façon concentrique<sup>20</sup> autour de l'action centrale de Dieu qui "bénit et sanctifie" le septième jour... Le terme de "sabbat" n'intervient pas ici, mais un Juif lisant ce texte ne pouvait que faire le rapprochement : deux fois l'auteur utilise en effet le verbe "chômer, se reposer, cesser" (שָׁבַט) constitué en hébreu des mêmes lettres qui forment le mot "sabbat" (שַׁבָּת)...

Gn 2,1-4a fut rédigé par quelqu'un qui connaissait bien le Décalogue, coeur de la Loi juive, avec notamment le commandement sur le Sabbat (Ex 20,8-11) :

(8) A - Souviens-toi du **jour du sabbat** pour le sanctifier (LXX : ἀγιάζειν αὐτήν).

B	B'
(9) <u>Six jours</u> tu travailleras et <u>tu feras tout</u> ton ouvrage.	(11) Car en <u>six jours</u> YAHVÉ <u>a fait</u> les cieus et la terre, la mer et <u>tout</u> ce qui est en eux,
(10) Mais <i>le septième jour</i> : sabbat pour YAHVÉ TON DIEU. Tu ne feras aucun ouvrage, TOI et ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, et ton bétail et l'étranger qui est dans tes portes.	et il s'est reposé <i>le septième jour</i> .

A' - C'est pourquoi YAHVÉ a béni le **jour du sabbat** et l'a sanctifié

(LXX : καὶ ἡγίασεν αὐτήν.).

<sup>20</sup> Remarquer la structure concentrique de ce passage :

- Au début et à la fin, le ciel et la terre sont mentionnés. Le v.2a assure la transition entre la constatation que "le ciel et la terre étaient achevés" (passif théologique, qui sous-entend que Dieu est l'auteur de cet achèvement) et tout ce qui va tourner par la suite autour du 7° jour : reprise du verbe "achever", en forme active cette fois, avec Dieu comme sujet explicite ; cette reprise fait le lien avec ce qui précède. Puis apparaît pour la première fois le 7° jour, ce 7° jour qui sera le centre d'attention de ce qui suivra.

- Ensuite, nous découvrons l'action "d'arrêter" (TOB), de "cesser", de "chômer" (BJ) de "toute l'œuvre qu'il avait faite", une notion qui reviendra en 2,3b avec une suite presque semblable : "de toute l'œuvre qu'il avait créée en faisant".

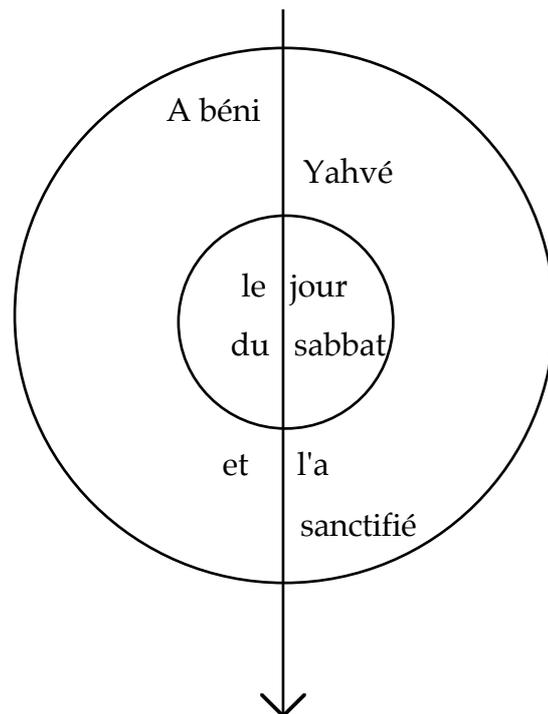
- L'action de bénir le septième jour et de le sanctifier apparaît alors au cœur du passage, et tel est de fait le message essentiel que l'auteur veut nous transmettre.

Le début et la fin de ce texte forment une inclusion (A-A'), avec en son coeur un parallélisme entre l'agir des hommes et celui de Dieu lors de la création (B-B').

Ainsi, s'il faut "sanctifier" le Sabbat, ou le 7<sup>o</sup> jour, en le vivant pour Yahvé, c'est avant tout parce que Yahvé en premier l'a béni et sanctifié (de droite à gauche) :

וַיְקַדְּשֵׁהוּ: και ἡγίασεν αὐτήν. <i>et l'a sanctifié</i>	אֶת־יוֹם הַשַּׁבָּת τὴν ἡμέραν τὴν ἑβδόμην <i>le jour du Sabbat</i>	Ex 20,11 : עַל־כֵּן בֵּרַךְ יְהוָה διὰ τοῦτο εὐλόγησεν κύριος <i>C'est pourquoi a béni Yahvé</i>
---	---	--

Remarquer la structure de ce verset : la mention du jour du sabbat, immédiatement accolée au Nom divin, est encadrée par les deux verbes qui décrivent l'action de Yahvé vis à vis du sabbat : il commence par le bénir, puis, il le sanctifie. Cette simple disposition matérielle des mots suggère combien le sabbat est le jour de Dieu et en Dieu, le jour où Dieu agit en plénitude, ce jour qu'il remplit de sa présence et de ses bénédictions, le séparant ainsi des jours ordinaires de la semaine, le constituant jour privilégié de rencontre entre le créateur et sa créature au cœur d'une paix et d'une plénitude de vie offertes sans mesure...



Répetons-nous :

- Encore une fois, Dieu est "premier", c'est Lui qui commence à agir pour l'homme : le sabbat est une institution divine.

- Le Dieu saint, c'est à dire "au delà de tout", "transcendant", "séparé du monde profane" sanctifie le sabbat.

- Ce sabbat, du fait de cet agir de Dieu, devient donc un jour différent par rapport aux autres jours : si Dieu l'a sanctifié, cela veut dire qu'il est saint, c'est à dire qu'il est séparé du monde profane et "déposé" dans la sphère de la sainteté divine, cette sphère où Dieu EST, vit et agit. En d'autres termes, comme Dieu seul est saint, le sabbat ne peut être saint qu'en rapport avec Dieu : il est saint car rempli de façon particulière par la présence du Dieu saint.

- Face à cet agir divin, face à ce jour du sabbat qui est déjà donné à l'homme comme un jour saint, ce dernier doit à son tour le "sanctifier", c'est à dire commencer par s'ouvrir à cette présence particulière de Dieu et donc faire attention de façon plus intense à sa relation à Dieu : d'où l'importance du culte et de la prière en ce jour. Puis, dans l'action de grâces pour toutes les bénédictions reçues, il s'agit de faire passer dans sa vie cette "sainteté" déjà offerte par Dieu, en vivant de façon conforme à cette plénitude de vie donnée par Dieu. Cela suppose bien sûr de "se purifier du péché", une notion souvent liée au verbe "se sanctifier" :

Ex 19,10-11 : « *Yahvé dit à Moïse : "Va trouver le peuple et fais-le se sanctifier aujourd'hui et demain ; qu'ils lavent leurs vêtements et se tiennent prêts pour après-demain, car après-demain Yahvé descendra aux yeux de tout le peuple sur la montagne du Sinaï" »...*

Ex 19,22 : « *Même les prêtres qui approchent Yahvé doivent se sanctifier de peur que Yahvé ne se déchaîne contre eux.* » (Cf 1Sm 16,5 où la LXX a ἀγιαζειν, et la BJ "purifier" ; Jos 7,13 ; 1Ch 15,12.14 ; 2Ch 29,5...).

L'Ancien Testament insistera alors sur les observances pratiques qu'il s'agit d'accomplir le jour du Sabbat pour "le sanctifier". Ainsi par exemple :

Jr 17,19-27 : Ainsi m'a parlé Yahvé : Va te poster à la porte des Enfants du peuple, par où entrent et sortent les rois de Juda, et à toutes les portes de Jérusalem. (20) Tu diras : Ecoutez la parole de Yahvé, vous, rois de Juda, et vous tous, Judéens et habitants de Jérusalem qui passez par ces portes. (21) Ainsi parle Yahvé :

"Soyez bien sur vos gardes et ne transportez pas de fardeau le jour du sabbat ; n'en faites pas entrer par les portes de Jérusalem.  
 (22) Ne faites sortir aucun fardeau de vos maisons le jour du sabbat et ne faites aucun travail.

**Sanctifiez le jour du sabbat**

comme je l'ai ordonné à vos pères.  
 (23) Eux n'ont pas écouté,  
 ils n'ont pas prêté l'oreille ;  
 ils ont raidi leur nuque pour ne pas entendre  
 et ne pas accueillir l'instruction.

(24) Si vous m'écoutez bien - oracle de Yahvé - ne faites entrer, le jour du sabbat, aucun fardeau par les portes de cette ville ; si vous sanctifiez le jour du sabbat en n'y faisant aucun travail,

(25) alors, par les portes de cette ville, des rois et des princes, siégeant sur le trône de David, feront leur entrée en équipage de chars et de chevaux, eux et leurs princes, les gens de Juda et les habitants de Jérusalem. Et cette ville restera habitée pour toujours. (26) On viendra des villes de Juda et des environs de Jérusalem, du pays de Benjamin et du Bas-Pays, de la Montagne et du Négeb, offrir holocaustes, sacrifices, oblations et encens, offrir des actions de grâces dans le Temple de Yahvé.

(27) Mais si vous ne m'écoutez pas pour sanctifier le jour du sabbat, pour ne porter aucun fardeau et ne pas entrer par les portes de Jérusalem le jour du sabbat, alors je mettrai le feu à ses portes : il dévorera les palais de Jérusalem et ne s'éteindra plus.

Petit à petit, ces dispositions pratiques "à faire" ou "à ne pas faire" prendront une telle importance telle qu'on en oubliera leur but... Le Sabbat ne sera plus un jour de repos et de paix offert par Dieu, un jour où l'homme est appelé à une relation plus étroite avec son Dieu... *"Sanctifier le jour du Sabbat"* reviendra à "ne faire aucun travail", "ne pas porter aucun fardeau"...

Un point majeur de la mission du Christ sera de replacer la Loi dans ce contexte qu'elle n'aurait jamais du quitter, celui de la relation avec Dieu... Ce n'est pas la Loi qui doit être la première, mais l'amour de Dieu...

En conclusion, Dieu sanctifie donc son peuple en lui donnant sa Loi, et cette Loi appelle à son tour une mise en pratique :

Dt 26,16-19 (BJ) : *« Yahvé ton Dieu t'ordonne aujourd'hui de pratiquer ces lois et coutumes ; tu les garderas et tu les pratiqueras de tout ton coeur et de toute ton âme. (17) Tu as obtenu de Yahvé aujourd'hui cette déclaration, qu'il serait ton Dieu -- mais à la condition que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses lois, ses commandements et ses coutumes et que tu écoutes sa voix. (18) Et Yahvé a obtenu de toi aujourd'hui cette déclaration, que tu serais son peuple à lui, comme il te l'a dit -- mais à la condition de garder tous ses commandements ; (19) il t'élèverait alors au-dessus de toutes les nations qu'il a faites, en honneur, en renom et en gloire, et tu serais un peuple consacré à Yahvé ton Dieu, ainsi qu'il te l'a dit (TOB : "que tu deviens ainsi un peuple saint pour le Seigneur ton Dieu").*

Dt 28,1-2...9-11a...13-14 : *« Or donc, si tu obéis vraiment à la voix de Yahvé ton Dieu, en gardant et pratiquant tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui, Yahvé ton Dieu t'élèvera au-dessus de toutes les nations de la terre. (2) Toutes les bénédictions que voici t'advieront et t'atteindront ; car tu auras obéi à la voix de Yahvé ton Dieu.*

*(9) Yahvé fera de toi le peuple qui lui est consacré, ainsi qu'il te l'a juré, si tu gardes les commandements de Yahvé ton Dieu et si tu marches dans ses voies. (10) Tous les peuples de la terre verront que tu portes le nom de Yahvé et ils te craindront.*

*(11) Yahvé te fera surabonder de biens : ...*

*(13) Yahvé te mettra à la tête et non à la queue, tu ne seras jamais qu'au-dessus et non point au-dessous, si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu, que je te prescris aujourd'hui, pour les garder et les mettre en pratique, (14) sans dévier à droite ni à gauche d'aucune de ces paroles que je vous prescris aujourd'hui, en allant suivre d'autres dieux et les servir.*

Lv 21,8 (cf Ez 20,12) : *"Je suis saint, moi Yahvé qui vous sanctifie".*

Ex 31,13-14 : *"Toi (Moïse), parle aux Israélites et dis-leur : vous garderez bien mes sabbats, car c'est un signe entre moi et vous pour vos générations, afin qu'on sache que je suis Yahvé, celui qui vous sanctifie. Vous garderez le sabbat car il est saint pour vous".*

## b.2 - Israël se sanctifie en gardant les commandements de Dieu

Si Dieu sanctifie son peuple en lui donnant sa Loi, Israël, de son côté, va "se sanctifier" en obéissant aux commandements de son Dieu :

Lv 20,7-8 : *« Vous vous sanctifierez pour être saints, car je suis Yahvé votre Dieu. (8) Vous garderez mes lois et vous les mettrez en pratique, car c'est moi Yahvé qui vous rends saints. »*

Ez 20,19-21 : *« Je suis Yahvé, votre Dieu. Conduisez-vous selon mes lois, observez mes coutumes et pratiquez-les. (20) Sanctifiez mes sabbats ; qu'ils soient un signe entre moi et vous pour qu'on sache que je suis Yahvé votre Dieu. (21) Mais les fils se rebellèrent contre moi, ne se conduisirent pas selon mes lois, n'observèrent pas et ne pratiquèrent pas mes coutumes, que l'homme doit pratiquer pour en vivre, et ils profanèrent mes sabbats. »*

## b.3 - Israël sanctifie Dieu en gardant ses commandements

Lv 22,31-33 exhorte les Israélites de la façon suivante : *Vous garderez mes commandements et les mettrez en pratique. Je suis Yahvé. (32) Vous ne profanerez pas mon saint nom, afin que je sois sanctifié au milieu des Israélites, moi Yahvé qui vous sanctifie. (33) Moi qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte afin d'être votre Dieu, je suis Yahvé.*

Dans le cadre de l'Alliance que Dieu a voulu établir avec son peuple, Il lui a donné toutes ses lois et tous ses commandements. Il s'agit maintenant pour eux de les garder et de les mettre en pratique... En agissant ainsi, ils demeureront dans l'Alliance, ouverts aux multiples bénédictions que Dieu ne cesse de les offrir, et ils seront heureux sur cette terre que Dieu leur a donnée (Dt 1,25 ; 5,16 ; 5,29 ; 6,3)...

D'autre part, les peuples étrangers, en regardant Israël vivre et agir, pourront remonter au Dieu d'Israël et constater combien Celui qui les a libérés de façon incroyable des mains du Pharaon d'Egypte, continue à être au milieu de son peuple pour le combler de ses bénédictions et prendre soin de lui sur cette terre qu'il lui a donnée<sup>21</sup>...

---

<sup>21</sup> Remarquer combien l'idée est identique à celle exprimée en Mt 5,14-16 : "Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. (15) Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont

#### b.4 - Dieu se sanctifie en se manifestant comme Sauveur

Nb 20,1-13 : « *Les Israélites, toute la communauté, arrivèrent le premier mois au désert de Cîn. Le peuple s'établit à Cadès. C'est là que Miryam mourut et qu'elle fut enterrée. (2) Il n'y avait pas d'eau pour la communauté ; alors ils s'ameutèrent contre Moïse et Aaron. (3) Le peuple s'en prit à Moïse : "Que n'avons-nous péri, disaient-ils, comme nos frères ont péri devant Yahvé ! (4) Pourquoi avez-vous conduit l'assemblée de Yahvé en ce désert, pour que nous y mourions, nous et nos bêtes ? (5) Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte pour nous conduire en ce sinistre lieu ? C'est un lieu impropre aux semailles, sans figuiers, ni vignes, ni grenadiers, sans même d'eau à boire !"*

*(6) Quittant l'assemblée, Moïse et Aaron vinrent à l'entrée de la Tente du Rendez-vous. Ils tombèrent face contre terre, et la gloire de Yahvé leur apparut. (7) Yahvé parla à Moïse et dit : (8) "Prends le rameau et rassemble la communauté, toi et ton frère Aaron. Puis, sous leurs yeux, dites à ce rocher qu'il donne ses eaux. Tu feras jaillir pour eux de l'eau de ce rocher et tu feras boire la communauté et son bétail." (9) Moïse prit le rameau de devant Yahvé, comme il le lui avait commandé. (10) Moïse et Aaron convoquèrent l'assemblée devant le rocher, puis il leur dit: "Écoutez donc, rebelles. Ferons-nous jaillir pour vous de l'eau de ce rocher ?" (11) Moïse leva la main et, avec le rameau, frappa le rocher par deux fois : l'eau jaillit en abondance, la communauté et son bétail purent boire.*

*(12) Yahvé dit alors à Moïse et à Aaron : "Puisque vous ne m'avez pas cru capable de me sanctifier aux yeux des Israélites, vous ne ferez pas entrer cette assemblée dans le pays que je lui donne." (13) Ce sont là les eaux de Meriba, où les Israélites s'en prirent à Yahvé, et où il manifesta par elles sa sainteté. »*

Le dernier verset nous montre qu'en murmurant contre Moïse et Aaron, le peuple "s'en prit à Yahvé"... Moïse et Aaron ne sont en effet que les serviteurs de Dieu qui, par eux, conduit son peuple jusqu'à la Terre Promise...

La fin de ce texte est mystérieuse, indique la note de la Bible de Jérusalem, car aucune faute de Moïse ou d'Aaron n'a été signalée auparavant... Néanmoins, le v. 12 nous permet de mieux comprendre ce verbe sanctifier lorsqu'il est appliqué à Dieu sous sa forme réflexive : *Dieu se sanctifie par des œuvres qui manifestent sa sainteté, c'est à dire "qui" il est...*

Dieu se révèle ici comme un Dieu miséricordieux et fidèle dans l'épreuve. Israël s'est établi à Cadès non pas de sa propre initiative, mais sur l'ordre de Moïse et d'Aaron, c'est à dire en fait sur l'ordre de Dieu. Le lieu est sec, aride, désertique...

---

dans la maison. (16) Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.

et les Israélites ne voient aucun point d'eau où ils pourraient s'abreuver, eux et leur troupeau... Et ils vont commettre l'erreur de ne regarder que les circonstances matérielles défavorables qui les entourent... en oubliant Dieu qui les a si souvent sauvés de situations plus désespérées encore... Et ils vont murmurer contre Moïse...

Dieu, pourtant, ne va pas tenir compte de leurs murmures... Bien au contraire... Comme autrefois, où il avait été touché par leur détresse (Ex 2,23-25), il va répondre à leur besoin en faisant jaillir avec abondance l'eau du rocher... Dieu se manifeste ainsi comme **un Dieu Sauveur** à qui tout est possible dès qu'il s'agit du bien de son peuple, et ici de son bien le plus précieux, sa vie...

De même, en Ezéchiel, "Dieu va se sanctifier" en sauvant son peuple des conséquences de ses péchés. Là encore, "se sanctifier" équivaut à "se manifester" de telle sorte qu'il soit possible de comprendre vraiment "qui" est Dieu...

Ez 20,39-44 : « *Et vous, maison d'Israël, ainsi parle le Seigneur Yahvé : Que chacun aille servir ses ordures, mais ensuite, on verra si vous ne m'écoutez pas ! Et vous ne profanerez plus mon saint nom par vos offrandes et vos ordures. (40) Car c'est sur ma montagne sainte, sur la haute montagne d'Israël - oracle du Seigneur Yahvé - que me servira toute la maison d'Israël, toute entière dans le pays. C'est là que j'accueillerai et que je rechercherai vos offrandes, le meilleur de vos dons et toutes vos choses saintes. (41) Comme un parfum d'apaisement, je vous accueillerai, quand je vous ferai sortir du milieu des peuples ; je vous rassemblerai des pays où vous êtes dispersés, je serai sanctifié par vous aux yeux des nations, (42) et vous saurez que je suis Yahvé, lorsque je vous ramènerai sur le sol d'Israël, au pays que j'ai juré solennellement de donner à vos pères. (43) C'est là que vous vous souviendrez de votre conduite et de toutes les actions par lesquelles vous vous êtes souillés, et vous éprouverez du dégoût pour vous-mêmes, à cause de tous les méfaits que vous avez commis. (44) Et vous saurez que je suis Yahvé, quand j'agirai envers vous par égard pour mon nom, et non pas d'après votre mauvaise conduite et vos actions corrompues, maison d'Israël, oracle du Seigneur Yahvé.*

Reprenons rapidement les étapes décrites en ce texte :

- 1 - Israël désobéit à son Dieu et ne reste pas fidèle à l'Alliance : "*chacun sert ses ordures*", c'est à dire les idoles, allant jusqu'à immoler en sacrifices leurs propres enfants (Ez 20,27-32). Avec tous leurs "*méfaits*", leurs "*actions corrompues*", leur mauvaise conduite, ils se sont en fait souillés eux-mêmes (20,43-44)...

- 2 - Du fait de leur infidélité, privés du conseil et du secours divin, ils ont été dispersés parmi les nations (20,41)...

- 3 - Israël est devenu *"un objet de raillerie et de moquerie pour tous les pays"* (Ez 22,4-5 ; cf 5,14-15 ; Jr 29,18 ; 42,18 ; 44,8.12). De plus en sacrifiant aux idoles, Israël a renié Yahvé à la face des peuples et son Nom a été profané parmi les nations où ils ont été dispersés (20,39 ; 36,20s)<sup>22</sup>...

- 4 - Dieu Lui-même va alors intervenir en faveur de son peuple de telle sorte que *"son Nom sera sanctifié par eux aux yeux des nations"* (20,41)... Quand celles-ci verront tout ce que Dieu va faire pour son peuple infidèle, alors elles reconnaîtront combien le Nom du Dieu d'Israël est grand...

- 5 - *"Dieu va les faire sortir du milieu des peuples, il va les rassembler des pays où ils ont été dispersés", et "les ramener sur le sol d'Israël, ce pays qu'il a juré solennellement de donner à leurs pères"* (20,42).

- 6 - A la vue de cette action, Israël prendra conscience et de la profondeur de son péché (20,43), et de la grandeur de Dieu : *"Vous saurez que je suis Yahvé"* (20,44)...

Dieu a donc "sanctifié son Nom", c'est à dire "manifesté qui il est "en agissant en **Sauveur** vis à vis de son peuple, alors que ce dernier était encore plongé dans ses infidélités, avec toutes ses conséquences... Les perspectives esquissées ici ne sont pas encore celles révélées par le Nouveau Testament. Dieu est encore présenté comme quelqu'un de blessé dans son honneur vis à vis des nations qui entouraient Israël, une attitude en fin de compte bien "humaine"... Il va donc agir pour son peuple, non pas d'abord pour le sauver des conséquences douloureuses de son infidélité et l'arracher à ses pratiques idolâtriques, mais pour rétablir son honneur... et la libération accomplie reste encore ici avant tout d'ordre nationale... Ceci appartient à ce qui, dans l'Ancien Testament, en reprenant les mots du Concile Vatican II, est « dépassé et imparfait » (Dei Verbum & 15).

Néanmoins, à la lumière du Christ, ce texte permet tout de même de pressentir le Dieu de Miséricorde, bouleversé par les malheurs de son peuple, attristé de le voir se fourvoyer dans les impasses de ses pratiques idolâtriques. Dieu va alors agir gratuitement en sa faveur pour le **sauver** de toutes les conséquences de son péché. Ce dernier l'avait dispersé ? Dieu le rassemble... Ce dernier l'avait exilé loin de sa terre ? Dieu l'y ramène... Ce dernier l'avait poussé à servir les idoles ? Dieu fait en sorte que *"toute la maison d'Israël", "toute entière", le serve dans le pays qu'il ne cesse de leur donner... Et Israël "connaîtra" à nouveau son Dieu...*

---

<sup>22</sup> *Catéchisme de l'Église catholique* p. 569 : "Malgré la Loi sainte que lui donne et redonne le Dieu Saint, et bien que le Seigneur, "eu égard à son nom", use de patience, le peuple se détourne du Saint d'Israël et "profane son nom parmi les nations".

Nous retrouvons beaucoup des points précédents en Ez 36,16-38. Retenons les versets suivants :

Ez 36,22-28 : « Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes venus. (23) Je sanctifierai mon grand nom qui a été profané parmi les nations au milieu desquelles vous l'avez profané. Et les nations sauront que je suis Yahvé – oracle du Seigneur Yahvé – quand je ferai éclater ma sainteté, à votre sujet, sous leurs yeux.

(24) Alors je vous prendrai parmi les nations, je vous rassemblerai de tous les pays étrangers et je vous ramènerai vers votre sol.

(25) Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai.

(26) Et je vous donnerai un cœur nouveau, וְנָתַתִּי לְכֶם לֵב תְּדַשׁ  
je mettrai (je donnerai) en vous un esprit nouveau, וְרִיחַ תְּדַשָּׁה אֶתֶן בְּקִרְבְּכֶם  
j'ôterai de votre chair le cœur de pierre  
et je vous donnerai un cœur de chair. וְנָתַתִּי לְכֶם לֵב בָּשָׂר:

(27) Je mettrai (je donnerai) mon Esprit en vous וְאֶת־רוּחִי אֶתֶן בְּקִרְבְּכֶם  
et je ferai que vous marchiez selon mes lois  
et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes.

(28) Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères.  
Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu.

Dieu "sanctifie" à nouveau "son nom" aux yeux des nations en agissant en Sauveur vis à vis de son peuple" (cf 36,33-36.: « Et les nations qui survivront autour de vous sauront que c'est moi, Yahvé, qui ai rebâti ce qui était démolé et qui ai replanté ce qui était dévasté. Moi, Yahvé, j'ai dit et je fais. »). De nouveau, l'action de Dieu révèle "qui" Il est : par elle, il fait éclater sa sainteté sous leurs yeux (36,23). Dieu Lui-même va donc partir à la recherche de son peuple, le prendre là où son péché l'avait dispersé, le rassembler, le ramener sur sa terre et lui donner de pouvoir reconstruire le pays en ruines... Et ici le texte prend une toute autre tournure... Le prophète ouvre une perspective bien plus profonde que la seule restauration nationale : un renouvellement en profondeur est promis, au niveau même du cœur, par le don de son Esprit... Le verbe donner (נָתַן) intervient quatre fois, un clin d'œil peut-être en direction de l'universalité de la perspective : voilà ce que Dieu, le Père de tout homme, veut faire pour tout homme : « Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes,

*vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit » (Joël 3,1-2).*

Ainsi tout est don de la Miséricorde de Dieu... Par le Don de l'Esprit Saint, Dieu renouvellera l'homme de l'intérieur, il le sanctifiera : il fera en sorte qu'il ait un cœur nouveau, un esprit nouveau, un cœur de chair c'est-à-dire un cœur pleinement humain, bien contraire au cœur de pierre, dur, froid, sur lequel on ne peut que se heurter, se blesser, se faire mal... Mais non, Dieu créera en l'homme un cœur doux et humble, à l'image du Christ (Mt 11,28-30), un cœur tendre et compatissant... Et si tous les termes du v. 26 ne faisaient que décrire l'homme, le v. 27 donne la clé de tout : « *je mettrai mon Esprit en vous* »... C'est l'Esprit de Dieu, le propre Esprit de Dieu qui, en s'unissant dans l'amour à l'esprit blessé de l'homme, fera toutes choses nouvelles... Et c'est grâce à cette Présence en lui que l'homme pourra enfin, petit à petit, de miséricorde en miséricorde, adopter un comportement nouveau... « *Je ferai que vous marchiez selon mes lois* », je ferai que vous vous aimiez les uns les autres, grâce au propre « *Amour de Dieu versé en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5)... Grâce au don de Dieu, il pourra enfin "sanctifier le nom de son Dieu" de telle sorte que ce dernier ne soit plus profané aux yeux des nations...

*Ez 37,26-28 : « Je conclurai avec eux une alliance de paix, ce sera avec eux une alliance éternelle. Je les établirai, je les multiplierai et j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux à jamais. (27) Je ferai ma demeure au-dessus d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. (28) Et les nations sauront que je suis Yahvé qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais ».*

## b.5 - Conclusion

En reprenant les différents points abordés précédemment, il apparaît dans la Bible que Dieu seul est "saint", c'est à dire le seul à Etre ce qu'il Est, le seul à être Dieu, le seul transcendant, au delà de tout, incomparable...

Ce Dieu Saint va commencer par sanctifier son peuple en étant au milieu de lui et en lui donnant sa Loi. Par elle, il désire le maintenir au cœur de son Alliance et l'aider à vivre jour après jour en sa présence... Alors, ils seront son peuple, et Lui sera leur Dieu...

Israël, de son côté, "se sanctifiera" en prenant à cœur d'obéir fidèlement aux commandements du Seigneur... En se sanctifiant, il sanctifiera le Nom de son Dieu aux yeux des nations païennes qui constateront combien le Peuple de Dieu est un Peuple comblé par toutes sortes de bénédictions sur cette terre que le Seigneur lui a donnée...

Mais hélas, l'histoire d'Israël, au lieu d'être une "sanctification du Nom de Yahvé", sera plutôt une profanation de ce Nom qui est invoqué sur eux (2Ch 7,14)... La multitude de leurs infidélités les a conduits à être la risée de toutes les nations... De plus, ils se sont souillés par toutes leurs pratiques idolâtriques, par lesquelles ils ont renié ouvertement le Nom de leur Dieu à la face du monde...

Mais Dieu ne va pas abandonner son peuple, et puisque ce dernier est incapable de "sanctifier son Nom", Lui-même va "*le sanctifier aux yeux des nations en faisant éclater pour eux sa sainteté*"... Il va partir à la recherche de son peuple dispersé parmi les nations à la suite de tous ses péchés, il va le rassembler et le ramener sur sa terre<sup>23</sup>... Là, le culte véritable sera rétabli, les ruines seront reconstruites, et les champs dévastés se couvriront de blé... Alors, en voyant tout cela, les nations reconnaîtront la grandeur et la majesté du Dieu d'Israël...

Et la porte s'ouvre sur les derniers temps où Dieu conclura avec son peuple une Alliance nouvelle et éternelle... Lui, le Saint le sanctifiera, non plus en lui donnant une loi extérieure pour le guider sur les chemins de la sainteté... Il mettra en eux son Esprit Saint, il écrira ses lois sur leur cœur... Alors, éclairés de l'intérieur, soutenus par la force d'en haut, relevés au cœur de leur faiblesse, ils pourront vraiment pratiquer la Loi du Très-Haut et sanctifier ainsi son nom...

### 3 - L'accomplissement des promesses

*"Que ton Nom soit sanctifié"...*

Littéralement : "*Que soit sanctifié ton Nom*"... "Le fait que le verbe soit placé en tête de la phrase exprime l'insistance de la supplication"<sup>24</sup>...

D'autre part, l'emploi du passif, sans aucune précision supplémentaire, permet d'éviter de nommer Dieu, et suggère, à la lumière de toutes les prophéties précédentes, que le véritable acteur de la "sanctification du Nom de Dieu" est Dieu Lui-même<sup>25</sup>... "Cela revient à dire : "Que ton Nom soit manifesté comme saint par Toi, Dieu" ou encore "Sanctifie ton Nom". En définitive, la sanctification du Nom divin ne peut provenir que de la manifestation par Dieu lui-même de sa sainteté, évènement qui

---

<sup>23</sup> *Catéchisme de l'Eglise catholique* p. 570 : "Nous demandons à Dieu de sanctifier son nom, car c'est par la sainteté qu'Il sauve et sanctifie toute la création... Il s'agit du nom qui donne le salut au monde perdu" (St Pierre Chrysologue).

<sup>24</sup> DURRWELL F.-X., *Le Père. Dieu en son mystère* p. 233.

<sup>25</sup> Id p. 233 : "Le verbe au passif indique discrètement que l'action doit venir de Dieu". "Le fait qu'il soit placé en tête de la phrase exprime l'insistance de la supplication, insistance qui est pleine de respect"...

entraînera de la part des hommes adoration et louange"<sup>26</sup>. Et ici, dans le contexte de St Matthieu, "que ton Nom soit sanctifié" intervient juste après l'invocation "Notre Père"... Le Nom de Dieu ici est avant tout celui de Père... et par cette prière, nous demandons à Dieu qu'Il manifeste Lui-même, par son action au cœur de l'histoire, au cœur des hommes, qu'Il est Père de tous<sup>27</sup>...

"Sanctifier" le Nom de Dieu, "c'est le faire connaître en toute sa vérité, le glorifier en son unique grandeur". Tout ceci a été parfaitement accompli par le Christ : "*Je leur ai fait connaître ton Nom*" (Jn 17,6)...

Du côté des hommes, l'accueil de cette Révélation n'a été possible que grâce à l'œuvre de Dieu qui, dans les cœurs, rendait témoignage à son Fils par l'action de l'Esprit Saint qui est douceur, amour et feu...

La mission de l'Eglise s'est ensuite inscrite dans le sillage de celle du Christ. Soutenue par la force de l'Esprit, guidée par Lui, éclairée et inspirée par sa Présence, l'Eglise a pu elle aussi "faire connaître le Père", "sanctifier son Nom" et à nouveau l'accueil de cette Parole n'a été possible que grâce à l'œuvre de Dieu qui, dans les cœurs, ne cesse de rendre témoignage à son Fils par l'action de l'Esprit Saint...

« Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, la sainteté est d'abord une propriété de Dieu. Dire *Dieu* et dire *sainteté*, c'est tout un. La sainteté de Dieu désigne tout simplement le mystère de son existence. « *Saint, saint, saint est Yahvé* » (Is 6,3). Dans Am 4,2, Dieu jure par sa sainteté, c'est-à-dire par son essence la plus intime, qui s'oppose à tout ce qui est créé et, à plus forte raison, à tout ce qui est péché. Le *nom* de Yahvé est saint comme sa personne, car le nom, dans la mentalité sémitique, c'est la personne. La sainteté est donc identique à la divinité. Dans la théologie prophétique surtout, la sainteté connote la transcendance morale absolue de Dieu par rapport à l'homme. Tandis que l'homme est pécheur et infidèle, Dieu est amour et charité. « *Je ne détruirai plus Ephraïm, car je suis Dieu et non pas homme : au milieu de toi, je suis le Saint, et je n'aime pas détruire* » (Os 11,9). Dans Osée, la sainteté de Dieu est source inépuisable d'amour pour son peuple. La sainteté, dans l'Ancien Testament, désigne donc avant tout ce qu'il y a de plus intime en Dieu, le noyau de la vie divine. »

(P. René Latourelle, « Le Christ et l'Eglise, signes de salut »

(Desclée 1971) p. 194).

---

<sup>26</sup> POUILLY J., *Dieu notre Père* (Cahiers Evangile 68) p. 39.

<sup>27</sup> DURRWELL F.-X., *Le Père. Dieu en son mystère* p. 233 : "Il est le Père, toute l'initiative lui revient. Qu'il fasse donc que son Nom soit sanctifié, qu'advienne son Règne. Qu'il le veuille bien, car personne sinon lui ne pourrait le faire".

**Dieu seul étant saint, Lui seul peut donc « sanctifier »:**

1Th 5,23 : « *Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement,  
et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps,  
soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ.* »

St Paul exhortera donc les croyants à se sanctifier « dans la crainte de Dieu », c'est à dire en prenant soin de demeurer en relation avec Dieu, ouverts de cœur à ce Dieu de Miséricorde qui donne sans cesse la possibilité « d'être saints » par sa grâce toujours offerte. Avant d'agir, le chrétien reçoit de Dieu la capacité d'agir :

2Co 7,1 : « *En possession de telles promesses, bien-aimés,  
purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit  
en poursuivant jusqu'au bout la sainteté dans la crainte de Dieu* »...

« Dans la crainte de Dieu », dans le souci d'être toujours présent à ce Dieu qui Lui, de son côté, nous est toujours présent, Paul invite les croyants à « accomplir » le don reçu, à l'achever, à le mener au but, c'est-à-dire à vivre conformément à la grâce que Dieu ne cesse de verser dans leur cœur :

1Jn 4,12 : « *Dieu, personne ne l'a jamais contemplé.  
Si nous nous aimons les uns les autres,  
Dieu demeure en nous,  
en nous son amour est accompli.* »

Rm 5,5 : « *L'espérance ne déçoit point,  
parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs  
par le Saint Esprit qui nous fut donné* ».

Que leur agir « saint », dans l'amour, corresponde donc au « don saint », l'amour même avec lequel Dieu nous aime, que le « Dieu Saint », qui Est Amour (1Jn 4,8.16) ne cesse de leur offrir...

Avant de parler de « perfection » (perfection morale...), la sainteté, qui renvoie directement au mystère de l'Être de Dieu, est donc avant tout de l'ordre de l'Amour et de la Miséricorde... Nous serons « parfaits » lorsque nous aimerons comme Dieu aime, c'est-à-dire gratuitement, avec un amour de miséricorde, lui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes (Mt 5,43-48 ; comparer Mt 5,48 avec Lc 6,36).

Pour St Paul, Dieu a placé dans la personne du **Christ**, vrai homme mais aussi Seigneur, « issu de la lignée de David selon la chair » (Rm 1,3), « né d'une femme » (Ga 4,4) mais aussi « son Fils » (Rm 1,3 ; Ga 4,4), toutes les richesses de sa divinité, et donc de sa sainteté, et donc encore de son amour :

Ph 2,6 : « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu »...

Ph 2,9 : « Dieu l'a exalté et l'a gratifié du Nom au dessus de tout nom »...

Col 2,9 : « En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité »...

... de telle sorte que l'on peut parler de...

Ep 3,8 : « l'insondable richesse du Christ ».

... qui est « Amour » (1Jn 4 ;8.16) :

Ep 3,18-19 : (Par le don de l'Esprit, le Christ habitera dans vos cœurs)

« et vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints,  
ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur,

(19) vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance,  
et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu. »

Le Christ est ainsi « le Seigneur de la Gloire » (1Co 2,8), « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1Co 1,24), mais tout ce qu'Il est. Il ne l'est pas pour Lui-même, mais pour nous : « Il est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption » (1Co 1,30).

Notons que dans ce dernier verset, Paul commence par utiliser des réalités 'statiques' : ainsi parle-t-il de « sagesse » et de « justice » (et non pas de « justification »). Puis, il change de registre et évoque une réalité 'dynamique' : « la sanctification », et non pas « la sainteté ». Cette association de l'être et du faire est significative, car elle montre combien Dieu transforme les pécheurs que nous sommes *en nous donnant part à ce qu'Il est* par le Christ :

Rm 5,15.17.20b : ... « Il n'en va pas du don comme de la faute.

Si, par la faute d'un seul, la multitude est morte,

combien plus la grâce de Dieu et le don conféré par la grâce d'un seul homme, Jésus Christ,  
se sont-ils répandus à profusion sur la multitude...

(17) Si, par la faute d'un seul, la mort a régné du fait de ce seul homme,  
combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le don de la justice  
régneront-ils dans la vie par le seul Jésus Christ...

(20) ... là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé »...

Ce désir de Dieu de sanctifier tous les hommes par son Fils, était aussi pleinement le désir du Christ Jésus ; « la volonté du Père » est aussi « la volonté du Fils » :

Ep 5,25-27 : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église :  
il s'est livré pour elle,

(26) afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne;

(27) car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante,  
sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée. »

Jn 3,16-17 ; 14,3 ; 17,24 :

(3,16) « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré,  
afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.

(17) Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde,  
mais pour que le monde soit sauvé par lui »...

(14,3) « Quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place,  
à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi,  
afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez. »

(17,24) « Père, ceux que tu m'as donnés,  
je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi »...

Par sa mort et sa résurrection, ce qui était impossible pour les hommes est devenu maintenant possible pour eux grâce au Christ Jésus... Il a pleinement accompli la volonté du Père en offrant sa vie pour les hommes blessés à mort par le péché : et la Vie a jailli du tombeau, victoire effective de Dieu sur toutes les formes de mal... Le Christ ressuscité vient maintenant dans la foi aux devants de chacun d'entre nous pour offrir aux pécheurs que nous sommes de participer à sa victoire, gratuitement, par amour... Qu'ils « soient » grâce à Lui, ce qu'ils n'auraient jamais pu « être » par eux mêmes, c'est-à-dire des saints...

Rm 3,23-24 : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (24) et ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus »...

Jn 17,22-23 : Père, « je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

**Dieu, maître d'œuvre de toute sanctification, sanctifie donc l'humanité par le Christ son Fils :**

1 - Par son Incarnation, il s'est uni à la condition humaine.

2 - Par sa mort sur la croix, Lui le Saint, il a vécu en sa chair toutes les conséquences de nos péchés (1P 2,21-25), achevant ainsi sa parfaite solidarité avec l'humanité pécheresse.

3 - Par sa résurrection, la mort est vaincue ; la Vie remporte une victoire définitive.

4 - Christ, devenu « *Esprit Vivifiant* » par sa résurrection (1Co 15,45 ; cf Jn 4,10-14 avec 7,37-39), nous offre par amour d'avoir part à cette Vie, nous associant ainsi à sa victoire.

Ce don saint qui vient du Dieu Saint et qui nous rejoint par le Christ offre donc aux pécheurs qui le reçoivent par la foi de devenir gratuitement des saints. Il ne s'agit donc pas de « vouloir arriver à ce but par nous-mêmes », à coups de décisions volontaristes, mais de « recevoir tout d'abord le don saint qui vient du Dieu Saint pour ensuite travailler à mettre toute notre vie en harmonie avec ce don qui nous est fait ». Et ce n'est que grâce à la puissance du don de Dieu que nous pourrons vaincre le mal qui nous habite, surmonter les tentations qui nous assaillent (1Co 10,13), changer petit à petit les imperfections de nos caractères qui font souffrir les autres... Tout commence donc pour nous par une prière humble et confiante où nous nous laissons aimer par Celui qui ne cesse de laisser ses 99 brebis qui ne se sont pas perdues pour courir après celle qui lui manque... « Il n'y a qu'un mouvement au cœur du Christ : effacer le péché et emmener l'âme à Dieu » (Elisabeth de la Trinité).

**Cette sanctification devient effective dans la vie des croyants par « l'Esprit de sainteté qui sanctifie » :**

1Co 6,11 : « *Vous vous êtes lavés (purifiés ; ou : « vous avez été lavés »),*

*vous avez été sanctifiés,*

*vous avez été justifiés*

*par le nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu. »*

En Rm 15,16, Paul se présente comme un « *ministre de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit Saint (BJ)* », « *sanctifiée par l'Esprit Saint* » (Osty ; TOB ; Traduction liturgique...).

Remarquons la cohérence de St Paul vis-à-vis de cette oeuvre de salut du **Père** par le Christ et par l'Esprit :

2Th 2,13-17 : *Nous, nous ne pouvons que rendre grâce à **Dieu** toujours à votre sujet, frères aimés du Seigneur, car **Dieu** vous a choisis dès le commencement pour le salut dans (ou par) la sanctification de (qui vient de...) l'Esprit et la foi en la vérité; c'est à cela qu'il vous a appelés par notre Evangile pour que vous entriez en possession de la gloire de notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi donc, frères, tenez bon et gardez fermement les traditions que nous vous avons enseignées soit de vive voix soit par notre lettre. Que notre Seigneur Jésus Christ Lui-même et **Dieu notre Père**, qui nous a aimés et donné une consolation éternelle et une heureuse espérance par grâce (cf. Rm 15,13), consolent vos cœurs (2Co 7,4 et Gal 5,22; 1Th 1,6) et les affermissent (Ep 3,16; 2Tim 1,7) en toute bonne oeuvre et parole.*

Dans un contexte d'amour, Dieu appelle tous les hommes au salut par la foi en la vérité de l'Evangile ; sanctifiés par l'Esprit Saint, ils auront ainsi part à la gloire du Seigneur Jésus Christ. La gloire étant un attribut divin, partager la Gloire du Seigneur revient à avoir part à ce qu'Il Est... Cette oeuvre de l'Esprit s'enracine dans l'amour du Père : elle est pure grâce, consolation éternelle, toujours offerte, et heureuse espérance, c'est-à-dire participation bienheureuse à la Vie du Dieu de toute Vie et de toute Joie, dans l'attente de l'accomplissement définitif du salut, au dernier jour. Mais cette oeuvre du Père est aussi celle du Fils : par l'Esprit consolateur qui est aussi bien l'Esprit du Père que l'Esprit du Fils, le Père et le Fils consolent les cœurs. Et par la puissance de ce même Esprit, Ils les affermissent et leur donnent d'accomplir toute oeuvre bonne...

Cette « sanctification de l'Esprit », plus qu'un état acquis est un processus toujours en cours. Les croyants l'accueillent dans leur vie par un choix qu'ils renouvellent sans cesse, soutenus par la force de l'Esprit : celui d'éviter le mal autant que possible pour demeurer tournés de cœur vers Dieu. Le processus continu de la sanctification de l'Esprit appelle donc aussi un autre « processus continu » de la part des croyants, celui d'une conversion sincère et véritable :

Rm 6,19.22-23 (BJ) : « *Si vous avez jadis offert vos membres comme esclaves à l'impureté et au désordre de manière à vous désordonner, offrez-les de même aujourd'hui à la justice pour vous sanctifier.*

- (22) *... aujourd'hui, libérés du péché et « asservis » à Dieu,  
vous fructifiez pour la sainteté, et l'aboutissement, c'est la vie éternelle.*
- (23) *Car le salaire du péché, c'est la mort ;  
mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur.*

La Bible de Jérusalem (BJ) et Osty ont traduit le mot grec « *sanctification* », par « *sainteté* », et ont ainsi perdu l'aspect dynamique du don de Dieu offert au pécheur non pas pour faire de lui un saint mais pour le lancer sur le chemin de la sainteté. Les conséquences sont importantes ; si « *la sainteté* » était déjà donnée, le risque serait grand de la considérer comme une sorte d'avantage acquis à préserver à tout prix des souillures du péché ou à accumuler à coups de mérites... La tentation serait forte de se recroqueviller sur son trésor, ou de le poursuivre avidement « pour soi », sacrement après sacrement... Si au contraire le don de Dieu est un dynamisme offert à des pécheurs, la vie chrétienne apparaît alors comme une incessante aventure où rien n'est jamais acquis, et où seul importe le contact sanctifiant avec ce Dieu qui inlassablement relève, purifie, sanctifie dans le Christ (1Co 1,2b) et relance le pécheur sur le chemin de l'amour. Ainsi, pour nous pécheurs, suivre le Christ n'est pas « un chemin de sainteté », mais « un chemin de sanctification » où nos faiblesses mêmes entrent dans le plan de Dieu :

- 2Co 12,7-10 : *« Pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas,  
il m'a été mis une écharde en la chair,  
un ange de Satan chargé de me souffleter - pour que je ne m'enorgueillisse pas !*
- (8) *A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi.*
- (9) *Mais il m'a déclaré :*  
*« Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse. »*  
*C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses,  
afin que repose sur moi la puissance du Christ.*
- (10) *C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses,  
dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ;  
car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.*

Il s'agit donc, ayant été saisi par le Christ, de nous laisser entraîner par l'Esprit du Christ, cet Esprit Saint que Dieu donne gratuitement aux pécheurs que nous sommes, et dont la seule présence est à la fois appel à la sainteté et capacité de se lancer dans l'aventure de la conversion, de la sanctification, de l'amour, du don de soi...

Toujours entraîné à nouveau, guidé, encouragé, soutenu, consolé et relevé après une chute, il s'agit dès lors de courir vers le but « dans le Christ » - c'est-à-dire unis au Christ dans la communion d'un même Esprit - soutenus « par l'Esprit Saint »... Notre capacité à faire des efforts pour nous convertir et marcher vraiment à la suite du Christ est alors reçue comme un don même du Christ qui nous communique son propre Esprit (Ac 5,30-32). Il s'agit donc d'être tout à la fois « un enfant confiant » abandonné de cœur dans les bras de son Père, et « un guerrier vaillant »<sup>28</sup> face au mal et à toutes les difficultés que nous pouvons rencontrer dans notre vie chrétienne, aussi bien « en nous » « qu'autour de nous »...

Ph 3,12-16 : *Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait (cf v. 15 et 1Co 2,6) mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus.*

(13) *Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi ; je dis seulement ceci :*

*oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être,*

(14) *et je cours vers le but,*

*en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus.*

(15) *Nous tous qui sommes des « parfaits<sup>29</sup> », c'est ainsi qu'il nous faut penser ; et si, sur quelque point, vous pensez autrement, là encore Dieu vous éclairera.*

(16) *En attendant, quel que soit le point déjà atteint, marchons toujours dans la même ligne.*

1Th 4,7 : *Dieu nous a en effet appelés non pas à l'impureté mais « en sanctification »...*

Après le verbe « appeler », Paul utilise dans ce dernier texte deux prépositions différentes au sein d'une construction grammaticale qui est pourtant un « parallélisme antithétique ». La pureté du contraste impliquerait, semble-t-il, la répétition de la même préposition dans les deux cas : Dieu ne nous a pas appelés « à l'impureté », mais « à la sanctification »... Pourquoi Paul écrit-il donc « en sanctification » ? En fait, l'appel de Dieu n'est pas seulement une parole adressée à l'homme pécheur... Comme toute Parole de Dieu, elle est aussi « un acte » : lorsque Dieu appelle, il le fait en se donnant

---

<sup>28</sup> Ste Thérèse de Lisieux.

<sup>29</sup> Des baptisés ayant reçus par le don de l'Esprit la capacité « d'être parfaits » et d'agir en conséquences ; cette « perfection » ne signifie pas « absence de faiblesses et de limites », mais présence effective d'un don de Dieu qui nous invite à la miséricorde et nous donne d'aimer comme lui-même, c'est-à-dire gratuitement... Il aime parce qu'Il Est Amour... et en se donnant à nous, il nous appelle à aimer gratuitement de par le don de son Amour qu'il nous a fait par le Christ et par l'Esprit (Rm 5,5).

lui-même, en se communiquant et en se faisant reconnaître... Dès lors, son appel devient pour l'homme et « reconnaissance de cette Présence du Très Haut », et découverte de toutes les conséquences concrètes que cette Présence implique... Dieu est le seul Saint... Lorsqu'il se donne, le pécheur accueille un don qui ne peut qu'être saint, un don qui est de l'ordre de « l'Être » et « la Vie ». En effet, Celui qui se donne s'appelle « JE SUIS » (Ex 3,14), et en Jésus Christ son Fils, il s'est révélé comme « la Vie » (Jn 14,6 ; 11,25 ; 6,35 ; 1,4). Il est impossible de séparer ces deux notions : l'Être et la Vie... La grâce donnée est ainsi toute à la fois transformation du pécheur du simple fait de sa seule présence (domaine de l'Être) et en même temps dynamisme de Vie qui invite à agir en harmonie avec ce qu'elle « Est », c'est à dire « saintement »...

Nous avons le même cas de figure en 1Co 7,15 où Paul emploie à nouveau le verbe « appeler » avec la même préposition « en », mais cette fois-ci, il fait intervenir la notion de « paix » :

1Co 7,15 : *Dieu vous a appelés* ("et vous appelle encore", parfait grec) « en la paix ».

Les différentes traductions reflètent à nouveau les deux interprétations possibles :

Accent sur le domaine de « l'Être »	Accent sur « la Vie »
RSV : "God has called us to peace", Dieu nous a appelés à la paix.	BJ (Osty) : Dieu vous a appelés à vivre en paix.
CEI : "Dio vi ha chiamati alla pace", Dieu vous a appelés à la paix.	TOB : C'est pour vivre en paix que Dieu vous a appelés.

Les deux interprétations sont, bien sûr, inséparables : Dieu en nous donnant sa paix (domaine de « l'être » ; « A vous grâce et paix de par Dieu notre Père... », voir toutes les introductions des lettres de St Paul, sauf 1Th ; Jn 14,27 ; Rm 14,17 ; Ph 4,7) nous appelle à être des artisans de paix (Mt 5,9) dans notre vie quotidienne...

F.F. Bruce écrit ainsi en commentant 1Th 4,7: « La sanctification est partie intégrante de l'appel chrétien ; en appelant son peuple, Dieu les sanctifie au sens où il les met « à part » pour lui ; ils sont ainsi déjà « appelés saints », « saints par appel » (Rm 1,7; 1Co 1,2), et ils doivent manifester leur sanctification dans « les chemins » de leur vie quotidienne »<sup>30</sup>.

La TOB précise aussi de son côté dans la note k p. 2876 :

<sup>30</sup> BRUCE F.F., *1&2 Thessalonians* p. 86.

« Le verbe appeler est suivi de deux compléments introduits par deux prépositions différentes. Ainsi Paul indique : d'abord l'état dans lequel l'appel de Dieu trouve l'homme (l'impureté) ; et ensuite ce à quoi l'homme est appelé (la sainteté). L'appel de Dieu est donc essentiellement transformant »...

Terminons enfin par 2Tm 1,8-9 :

- 2Tm 1,8-11 (BJ): « *Ne rougis donc pas du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier, mais souffre plutôt avec moi pour l'Évangile, soutenu par la force de Dieu,*
- (9) *qui nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non en considération de nos oeuvres, mais conformément à son propre dessein et à sa grâce.*
- A nous donnée avant tous les siècles dans le Christ Jésus,*
- (10) *cette grâce a été maintenant manifestée par l'Apparition de notre Sauveur le Christ Jésus, qui a détruit la mort et fait resplendir la vie et l'immortalité par le moyen de l'Évangile,*
- (11) *au service duquel j'ai été établi, moi, héraut, apôtre et docteur. »*

Ce que nous venons de voir pour 1Th 4,3-7 est pour ainsi dire résumé en 1Th 4,8 :

*« Dès lors, qui rejette cela, ce n'est pas un homme qu'il rejette, c'est Dieu, lui qui vous a fait le don de son Esprit Saint. »*

Tout d'abord, refuser ce que Paul vient de dire, ce n'est pas refuser des conseils qui viendraient d'un homme, aussi spirituel soit-il. Non, c'est, dit St Paul, refuser Dieu Lui-même. Paul parle en effet « dans le Seigneur Jésus », transmettant les prescriptions qu'il a reçues du Christ, des prescriptions qui ne sont rien de moins que la volonté de Dieu Lui-même ! Aussi, rejeter les paroles de Paul, ce n'est pas rejeter un homme, mais Dieu (1Th 4,1-2)...

D'autre part, refuser de se détourner du mal, c'est refuser ce processus continu de conversion qui est le lot de nous tous, pécheurs, et c'est refuser aussi *l'oeuvre continue de sanctification de l'Esprit*, exprimée ici par un participe présent (διδόντα, « donnant »), qui souligne que *Dieu nous donne "continuellement" son Esprit...* Cet Esprit demeure l'Esprit de Dieu et l'Esprit de son Fils, mais il est aussi dorénavant l'Esprit des croyants dans un mouvement d'*accueil perpétuel* de cette eau vive qui jaillit du Père par le Fils... Cet *accueil perpétuel*<sup>31</sup> suppose donc une relation perpétuelle avec Dieu,

---

<sup>31</sup>FEE G.D., *God's empowering presence* (Cumbria (Paternoster Press) 1995) p. 52-53: Paul a en vue ici toute la durée de la vie chrétienne et pas seulement l'instant de la conversion ou du baptême: il aurait alors

c'est à dire un cœur perpétuellement tourné vers Dieu, donc un perpétuel mouvement de conversion pour nous, pécheurs... Dieu nous invite ainsi à *toujours* nous détourner du mal pour nous tourner vers Lui *toujours* et recevoir de Lui *toujours* ce don de l'Esprit que Lui offre gratuitement *toujours*<sup>32</sup>. Et puisque l'Esprit est aussi cette eau pure qui nous purifie de toute souillure (Ez 36,25), quand le péché nous surprend, quand notre amour défaille, quand la faiblesse l'emporte, dès que nous en prenons conscience, retournons vers cette eau pure *toujours* donnée : elle nous purifiera et nous entraînera de nouveau à la suite du Christ dans cette dynamique de l'amour, ce « processus de sanctification », qui débouchera dans la vie éternelle...

Comme l'écrit G. Fee, ce don de l'Esprit ne signifie pas que « la perfection est garantie -loin de là (hardly so)- mais il signifie par contre que l'on ne peut affirmer que nous sommes laissés à nous-mêmes, sans aide aucune, dans notre lutte contre le péché. Comme Plummer l'affirme : « Ce don de l'Esprit transforme la vie des chrétiens toute entière : il met un terme à cette idée païenne selon laquelle l'homme ne peut résister à ses penchants mauvais » »... Pour St Paul, l'Esprit n'est pas seulement l'élément essentiel qui permet de *devenir* un chrétien, mais il est aussi une force donnée pour se comporter vraiment en chrétien. Ceci n'est pas une question de règles et d'observances, mais une question de vie dans l'Esprit où l'on cherche, au cœur de ses actes, à demeurer avec l'Esprit"<sup>33</sup>...

### **Les conséquences concrètes de l'œuvre de l'Esprit**

Insistons sur le fait que tout s'enracine dans l'œuvre d'amour du Christ, « *mort et ressuscité pour nous* » :

2Co 5,14 : « *L'amour du Christ nous presse,  
à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts.* »

« *Tous sont morts* » à tout ce qui s'oppose à Dieu : au mal, au péché, à la haine... Cette idée se retrouve en Rm 6,1-11, texte où St Paul présente les conséquences du baptême pour le chrétien : ce jour-là, par un rituel qui rappelle la mort (plongée

---

employé un aoriste comme en 1,5-6... Ce qui intéresse Paul ici n'est pas leur conversion mais leur expérience présente de l'Esprit, que Dieu leur a donné pour qu'ils puissent marcher dans la voie de la sainteté (so that they might walk in holiness).

<sup>32</sup> MENARD C., *L'Esprit de la Nouvelle Alliance chez St Paul* p. 71: "On voit quelle est la "réalité" que Paul veut exprimer par ce langage du "don" de l'Esprit qu'il ne faut absolument pas chosifier, comme si chaque chrétien était en quelque sorte habité par une parcelle divine qu'il posséderait en propre. *Ce don consiste en un appel personnel à obéir à la volonté de Dieu (1Th 4,1.3) et dans la présence constante de Dieu en chaque chrétien, car, pour réaliser cette vie nouvelle faite de vigilance et d'ouverture à l'autre, il faut une action constante de Dieu (exprimée par le participe présent)*".

<sup>33</sup> FEE G.D., *God's empowering presence* p. 53.

dans l'eau) et la résurrection (sortie de l'eau) du Christ, le chrétien a été totalement associé au Christ, aussi bien dans sa mort que dans sa résurrection. Christ est mort, c'est fait ; uni à lui par son baptême, le chrétien est mort lui aussi, c'est fait ; il est maintenant invité à faire concrètement passer dans sa vie toutes les conséquences de cette « mort », mort au péché, à la haine, à la violence, etc... Christ est vivant par la Puissance de l'Esprit de Dieu, il est ressuscité, c'est fait ; uni au Christ par son baptême, le chrétien lui aussi est déjà ressuscité, dans la foi, et il attend « une résurrection semblable » à celle du Christ. Au jour de son baptême, il a reçu ce même Esprit qui a ressuscité le Christ d'entre les morts, et il est maintenant invité, dans la foi et par sa foi, à faire concrètement passer dans sa vie toutes les conséquences de la présence de cet Esprit en son cœur...

Rm 6,1-11 : *« Que dire alors ? Qu'il nous faut rester dans le péché,  
pour que la grâce se multiplie? Certes non !*

- (2) *Si nous sommes morts au péché, comment continuer de vivre en lui ?*
- (3) *Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus,  
c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés ?*
- (4) *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort,  
afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père,  
nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle.*
- (5) *Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus  
par une mort semblable à la sienne,  
nous le serons aussi par une résurrection semblable ;*
- (6) *comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui,  
pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché,  
afin que nous cessions d'être asservis au péché.*
- (7) *Car celui qui est mort est affranchi du péché.*
- (8) *Mais si nous sommes morts avec le Christ,  
nous croyons que nous vivons aussi avec lui,*
- (9) *sachant que le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus,  
que la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui.*
- (10) *Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes ;  
mais sa vie est une vie à Dieu.*
- (11) *Et vous de même, considérez que vous êtes morts au péché  
et vivants à Dieu dans le Christ Jésus.*

Ainsi...

2Co 5,15 : « *Le Christ est mort pour tous,  
afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes,  
mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* »

« *Ne plus vivre pour soi-même* », mais « *vivre pour le Christ* », désirer « *accomplir* » sa volonté qui est pour chacun d'entre nous Vie et plein épanouissement de nous-mêmes par la participation à la propre Plénitude du Christ.

Or cette « *Plénitude* » n'est que « *bonté* », « *amour de miséricorde* », « *Vie* »... Consentir à cette dynamique de l'Amour, un choix toujours à refaire, sera synonyme de passer avec Lui et grâce à Lui des ténèbres à la Lumière, de l'orgueil à l'humilité, de l'égoïsme à l'amour, de la recherche de son propre intérêt à celui des autres... Telle est l'œuvre de toute une vie, la nôtre... Et ceci est possible grâce à la présence concrète de l'Esprit Saint en nos cœurs... En effet, il est là non pas parce que nous le sentons, mais parce que Dieu nous l'a donné une fois pour toutes au jour de notre baptême : ses dons sont sans repentance... De plus, son œuvre est une œuvre de salut : ce ne sont donc pas les saints qui ont besoin de l'Esprit Saint mais les pécheurs... Le Christ nous l'a promis :

Jn 14,15-17 : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ;  
(16) et je prierai le Père  
et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais.  
(17) l'Esprit de Vérité,  
que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît.  
Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous ; et en vous il sera.* »

Avec lui et grâce à lui, ils mourront petit à petit avec le Christ à tout ce qui s'oppose à la dynamique de l'Amour, ils apprendront à rejeter le mal et à choisir le bien (Is 1,16), ils commenceront humblement à aimer comme le Christ les a aimés le premier (cf 1Jn 4,19 ; Col 3,13)...

Uni au Christ dans la communion de l'Esprit, invisible aux yeux de chair, le chrétien est déjà une créature nouvelle, mais tout reste à accomplir... Il lui faut consentir et consentir encore au don qui lui est fait pour que toutes les richesses de l'Esprit puissent passer effectivement dans sa vie...

2Co 5,17-21 : « *Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle :  
l'être ancien a disparu, un être nouveau est là.  
(18) Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ*

*et nous a confié le ministère de la réconciliation.*

- (19) *Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde,  
ne tenant plus compte des fautes des hommes,  
et mettant en nous la parole de la réconciliation.*
- (20) *Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ;  
c'est comme si Dieu exhortait par nous.  
Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu.*
- (21) *Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous,  
afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.*

« Devenir justice de Dieu en lui », c'est « se laisser ajuster » petit à petit par cette Présence intérieure de l'Esprit : c'est lui le maître de notre vie spirituelle. Il est celui qui nous enseigne, et nous apprend tout en même temps à mieux connaître le Christ,...

*Jn 14,26 : « Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom,  
lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »*

*Ep 3,2-5 : « Vous avez appris, je pense,  
comment Dieu m'a dispensé la grâce qu'il m'a confiée pour vous,  
(3) m'accordant par révélation la connaissance du Mystère,  
tel que je viens de l'exposer en peu de mots :*

- (4) *à me lire, vous pouvez vous rendre compte de l'intelligence que j'ai du Mystère du Christ.*
- (5) *Ce Mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés  
comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes, dans l'Esprit »...*

*... les dons qu'il nous a faits,...*

*1Co 2,9-12 : « Selon qu'il est écrit, nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu ,  
ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme,  
tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.*

- (10) *Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit ;  
l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu.*
- (11) *Qui donc entre les hommes sait ce qui concerne l'homme,  
sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ?  
De même, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.*
- (12) *Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu,  
pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits. »*

... des dons qui transforment la personne qui les reçoit : ils sont Vie, communion avec le Dieu qui s'appelle « JE SUIS » et qui veut que nous aussi nous puissions dire avec Lui et par Lui : « Je Suis »... « ton enfant, vivant de ta vie, participant à ton Etre (2P 1,4) grâce à ta miséricorde, et je t'en remercie »...

Rm 8,14-17 : *Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.*

(15) *Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père !*

(16) *L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu.*

(17) *Enfants, et donc héritiers; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui.*

1Jn 4,13 : *À ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit.*

2P 1,4 : *Par la gloire et la vertu du Christ,*

*« les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la nature divine, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise.*

Et la Bible de Jérusalem de préciser en note : « Ce don de l'Esprit annoncé pour les derniers temps, (Ac 2,17-21.33), a été répandu dans les cœurs (cf. Rm 5,5 ; 1 Th 4,8, et y fait naître la certitude intime de ce que les apôtres annoncent extérieurement (5,6-7 ; cf. Ac 5, 32). Ici il s'agit de l'état de fils de Dieu, (Rm 8,15-16 ; Ga 4, 6) ».

L'Esprit de Dieu, par sa Présence au cœur de celui qui l'a reçu, fait alors toutes choses nouvelles : jour après jour, il nous invite à naître et à renaître de l'Esprit :

Jn 3,3-8 : *Jésus dit à Nicodème : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. »*

(4) *Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? »*

(5) *Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.*

(6) *Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit.*

(7) *Ne t'étonne pas, si je t'ai dit : Il vous faut naître à nouveau.*

- (8) *Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix (cf Rm 8,15-16 ; 1Jn 4,13...)  
mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va.  
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »*

*Tt 3,4-8a : Le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur  
et son amour pour les hommes,*

- (5) *il ne s'est pas occupé des œuvres de justice que nous avions pu accomplir,  
mais, poussé par sa seule miséricorde,  
il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint.*
- (6) *Et cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur,*
- (7) *afin que, justifiés par la grâce du Christ,  
nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle.*
- (8) *Elle est sûre cette parole...*

Cette naissance nouvelle, œuvre de l'Esprit, ne peut qu'appeler son bénéficiaire à mettre en œuvre, très concrètement, un comportement nouveau :

- Ep 4,17-24 : Je vous dis donc et vous adjure dans le Seigneur  
de ne plus vous conduire comme le font les païens, avec leur vain jugement*
- (18) *et leurs pensées enténébrées : ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu  
à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement du cœur,*
- (19) *et, leur sens moral une fois émoussé,  
ils se sont livrés à la débauche au point de perpétrer avec frénésie toute sorte d'impureté.*
- (20) *Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris le Christ,*
- (21) *si du moins vous l'avez reçu dans une prédication et un enseignement  
conformes à la vérité qui est en Jésus,*
- (22) *à savoir qu'il vous faut abandonner votre premier genre de vie  
et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes,*
- (23) *pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement*
- (24) *et revêtir l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu,  
dans la justice et la sainteté de la vérité.*

Ce comportement nouveau ne sera donc que l'expression de ce cœur nouveau, œuvre du Père par son Fils et le don de l'Esprit. A la « lumière » de cette Présence nouvelle qui l'habite, le chrétien sera tout d'abord invité, en Eglise, à discerner ce qui est conforme ou non à la volonté de Dieu, à son désir de vie, d'amour et de paix pour

chacun d'entre nous. Ouvert à tout, il évaluera sans cesse aussi bien les pensées, les désirs qui l'habitent, que les réalités qui l'entourent.

Une telle attitude suppose une vie « en présence » de Celui qui de son côté est continuellement présent à son cœur ; de cette intériorité tournée vers le Christ pour une vie avec lui, la plus simple possible, naîtra un jugement renouvelé qui permettra des choix eux aussi renouvelés pour une conduite nouvelle...

- Ep 5,8-11 : *Jadis vous étiez ténèbres,* **Avant de connaître le Christ**  
*mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ;* **Conséquences intérieures du baptême**  
*conduisez-vous en enfants de lumière;* **Conséquences au niveau du comportement**
- (9) *car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité.*
- (10) *Discernez ce qui plaît au Seigneur,*
- (11) *et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres; dénoncez-les plutôt.*

- 1Th 5,16-22 : *Restez toujours joyeux.*
- (17) *Priez sans cesse.* **Pour une vie dans la foi avec le Christ,**
- (18) *En toute condition soyez dans l'action de grâces.* **grâce à sa miséricorde.**  
*C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus.*
- (19) *N'éteignez pas l'Esprit,* **Veiller à garder « ce lien dans l'Esprit»...**
- (20) *ne dépréciez pas les dons de prophétie;*
- (21) *mais vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le;* **... pour discerner toute réalité**
- (22) *gardez-vous de toute espèce de mal.* **à la lumière de cet Esprit.**

A la source du discernement, l'Esprit sera aussi à la source du comportement. En effet, avec lui, le chrétien participe à ce que Dieu EST, et Dieu EST ESPRIT ET AMOUR (Jn 4,24 ; 1Jn 4,8.16) ; l'Esprit qui l'habite sera donc avant tout de l'ordre de l'AMOUR : Lumière et Force *pour aimer*.

2Tm 1,7 : « *Ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi.* »

Tout devrait donc être, d'une manière ou d'une autre, expression de l'AMOUR communiqué par la simple Présence au cœur du baptisé de cet ESPRIT qui est AMOUR :

Rm 5,5 : « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.* »

Et la Bible de Jérusalem précise en note<sup>34</sup> : « L'amour dont Dieu nous aime et dont le Saint Esprit est un gage, et, par sa présence active en nous, un témoin : cf. 8 15 et Ga 4,6). En lui nous nous adressons à Dieu comme un fils à son Père ; l'amour est réciproque. En lui également, nous aimons nos frères de l'amour même dont le Père aime le Fils et dont il nous aime (cf. Jn 17,26) ».

St Paul, dans sa lettre aux Galates, évoque ainsi « *le fruit* » de l'Esprit ; remarquer le singulier : ce fruit est unique... Suivent pourtant neuf termes pour l'exprimer, le premier étant « *l'amour* » :

Ga 5,22-23 : « *Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses il n'y a pas de loi.* »

La joie sera donc celle de l'Amour, la Paix, celle de l'Amour, la serviabilité, celle de l'Amour, la confiance dans les autres, celle de l'Amour, la douceur, celle de l'Amour... Seul l'Amour compte (cf 1Co 13).

Tout s'enracine donc dans le don de l'Esprit, un Esprit d'Amour qui nous appelle sans cesse à mettre en œuvre, grâce à lui, soutenu par lui, le commandement de l'amour (Jn 15,17). Ce même Esprit est aussi un Esprit de Douceur qui nous configure à Celui là seul qui est « doux et humble de cœur » (Mt 11,28-30), un Esprit de Vérité qui nous configure à Celui-là seul qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6), un Esprit de Lumière qui nous configure (Ep 5,8) à Celui-là seul qui est Lumière (Jn 8,12 ; 12,46) né de la Lumière ( 1Jn 1,5), engendré, non pas créé, de même nature que le Père... Or cette Lumière, qui est tout en même temps Amour, Vérité, Justice, Bonté... appelle à être traduite « *bonnes œuvres* » :

---

<sup>34</sup> Une deuxième note résume admirablement toute la perspective ouverte par ce don de l'Esprit : « L'Esprit Saint de la promesse, (Ep 1,13 ; cf. Ga 3,14 ; Ac 2,33), qui caractérise la nouvelle alliance par opposition à l'ancienne, (Rm 2,29 ; 7,6 ; 2 Co 3,6 ; cf. Ga 3,3 ; 4,29 ; Ez 36,27), n'est pas seulement une manifestation extérieure de puissance thaumaturgique et charismatique, (Ac 1,8) ; il est aussi et surtout **un principe intérieur de vie nouvelle que Dieu donne**, (1 Th 4,8, etc. ; cf. Lc 11,13 ; Jn 3,34 ; 14,16s ; Ac 1,5, 2,38 ; etc. ; 1 Jn 3,24), envoie, (Ga 4,6 ; cf. Lc 24,49 ; Jn 14,26 ; 1 P 1,12), fournit, (Ga 3,5 ; Ph 1,19), verse, (Rm 5,5 ; Tt 3,5s ; cf. Ac 2,33). **Reçu par la foi**, (Ga 3,2.14 ; cf. (Jn 7,38s ; Ac 11,17), **et le baptême**, (1 Co 6,11 ; Tt 3,5 ; cf. Jn 3,5 ; Ac 2,38 ; 19,2-6), **il habite dans le chrétien**, (Rm 8,9 ; 1 Co 3,16 ; 2 Tm 1,14 ; cf. Jc 4, 5), **dans son esprit** (Rm 8,16 ; cf. Rm 1,9), et même dans son corps (1 Co 6,19). **Cet Esprit, qui est l'Esprit du Christ**, (Rm 8,9 ; Ph 1,19 ; Ga 4,6 ; cf. 2 Co 3,17 ; Ac 16,7 ; Jn 14,26 ; 15,26 ; 16,7.14), **rend le chrétien fils de Dieu**, (Rm 8,14-16 ; Ga 4,6s), **et fait habiter le Christ en son cœur**, (Ep 3,16). **Il est pour le chrétien (comme pour le Christ lui-même**, Rm 1,4) **un principe de résurrection**, (Rm 8,11), par un don eschatologique qui dès à présent le marque comme d'un sceau, (2 Co 1,22 ; Ep 1,13 ; 4,30), et se trouve en lui à titre d'arrhes, (2 Co 1,22 ; 5,5 ; Ep 1,14), et de prémices, (Rm 8,23). Se substituant au principe mauvais de la chair, (Rm 7,5), **il devient en l'homme un principe de foi**, (1 Co 12,3 ; 2 Co 4,13 ; cf. 1Jn 14,2s), **de connaissance surnaturelle**, (1 Co 2,10-16 ; 7,40 ; 12,8s ; 14,2s ; Ep 1,17 ; 3,16.18 ; Col 1,9 ; cf. Jn 14,26), **d'amour**, (Rm 5,5 ; 15,30 ; Col 1,8), **de sanctification**, (Rm 15,16 ; 1 Co 6,11 ; 2 Th 2,13 ; cf. 1P 1,2), **de conduite morale**, (Rm 8,4-9 ; Ga 5,16-25), de courage apostolique, (Ph 1, 19 ; 2 Tm 1,7s ; cf. Ac 1,8), d'espérance, (Rm 15,13 ; Ga 5,5 ; Ep 4,4), et de prière, (Rm 8,26s, cf. Jc 4, 3.5, Jude 20). Il ne faut pas l'éteindre, (1 Th 5,19), ni le contrister, (Ep 4,30). Unissant au Christ, (1 Co 6,17), il fait l'unité de son Corps, (1 Co 12,13 ; Ep 2,16.18 ; 4,4).

Mt 5,14-16 : *«Vous êtes la lumière du monde.*

*Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont.*

(15) *Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire,*

*où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.*

(16) *Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes*

*afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux ».*

Ep 4,25-32 : *« Dès lors, plus de mensonge : que chacun dise la vérité à son prochain ; ne sommes-nous pas membres les uns des autres ?*

(26) *Emportez-vous, mais ne commettez pas le péché :*

*que le soleil ne se couche pas sur votre colère ;*

(27) *il ne faut pas donner prise au diable.*

(28) *Que celui qui volait ne vole plus ;*

*qu'il prenne plutôt la peine de travailler de ses mains,*

*au point de pouvoir faire le bien en secourant les nécessiteux.*

(29) *De votre bouche ne doit sortir aucun mauvais propos,*

*mais plutôt toute bonne parole capable d'édifier, quand il le faut,*

*et de faire du bien à ceux qui l'entendent.*

(30) ***Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu,***

*qui vous a marqués de son sceau pour le jour de la rédemption.*

(31) *Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages,*

*tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes.*

(32) *Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres,*

*vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. »*

Si le sarment (le chrétien) demeure uni au cep de vigne (le Christ), ce sarment, de par le dynamisme de vie inhérent à la sève (l'Esprit d'Amour), ne pourra que porter des fruits qui correspondront à la nature de cette sève (cf Jn 15,1-17).

**Cet accueil du don de l'Esprit**, Lumière qui rayonne sans cesse du Soleil de l'Amour (Ps 84,12 ; 117,1), Eau Vive qui, dans sa Miséricorde, jaillit toujours de Celui là seul qui est *« La Source »* (Jr 2,13) **se fera essentiellement par :**

• **La prière**, ouverture intérieure humble et confiante à Dieu. De son côté, Notre Père *« veut »* de toute la Puissance de son cœur, nous communiquer son Esprit...

« Il suffit de demander ! », s'exclamait Ste Thérèse de Lisieux. Et pour nous, « demander », c'est être disposé à recevoir car cela fait bien longtemps que le Père ne cesse de nous donner son Esprit par son Fils... Faut-il « demander » au Soleil de briller pour qu'il se mette à nous éclairer de sa Lumière ? Faut-il « supplier » la Source de couler pour qu'elle se mette à nous offrir son Eau ?

Lc 11,9-13 : *« Et moi, je vous dis :*

*demandez et l'on vous donnera ;*

*cherchez et vous trouverez ;*

*frappez et l'on vous ouvrira.*

(10) *Car quiconque demande reçoit ;*

*qui cherche trouve ;*

*et à qui frappe on ouvrira.*

(11) *Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson, et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent ?*

(12) *Ou encore s'il demande un œuf, lui remettra-t-il un scorpion ?*

(13) *Si donc vous, qui êtes mauvais,*

*vous savez donner de bonnes choses à vos enfants,*

*combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. »*

Jn 4,10-14 : *Jésus dit à la Samaritaine :*

*« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive. »*

(11) *Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive ?*

(12) *Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes ? »*

(13) *Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ;*

(14) *mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ;*

*l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. »*

Et avec ce don de l'Esprit, il recevra la paix profonde du cœur, une paix qu'il sera invité à conserver, fuyant tout ce qui la trouble...

Ph 4,6-7 : *« N'entretenez aucun souci ;*

*mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière,*

*pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu.*

(7) *Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence,  
prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus. »*

• **Les sacrements**, et notamment l'Eucharistie<sup>35</sup>. Jésus est Pain de Vie, et le recevoir, c'est ouvrir son cœur à « l'Esprit qui vivifie », un Esprit qui l'établira en communion avec le Christ, et par Lui avec le Père :

Jn 6,53-63 : Jésus dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis,  
si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang,  
vous n'aurez pas la vie en vous.*

(54) *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle  
et je le ressusciterai au dernier jour.*

(55) *Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson.*

(56) *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.*

(57) *De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père,  
de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.*

(58) *Voici le pain descendu du ciel ;  
il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères et ils sont morts ;  
qui mange ce pain vivra pour toujours."*

(59) *Tel fut l'enseignement qu'il donna en synagogue à Capharnaüm.*

(60) *Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples dirent :  
« Elle est dure, cette parole ! Qui peut l'écouter ? »*

(61) *Mais, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce propos, Jésus leur dit :  
« Cela vous scandalise ?*

(62) *Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ? ...*

(63) *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien.*

*Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont vie »...*

Tout ce qui précède dans ce discours est donc œuvre de l'Esprit qui lui donne :

- d'avoir « *en lui* » la Vie éternelle, dès maintenant, par sa foi et dans la foi ;  
cette Vie représente « *les arrhes* » (Ep 1,14) de la résurrection qui l'attend  
« *au dernier jour* ».

---

<sup>35</sup> Nous avons vu combien le sacrement du baptême était à la source de toute vie chrétienne. Les autres sacrements « nourrissent » cette créature nouvelle engendrée par Dieu au jour du baptême (Jn 1,12-13 ; 3,1-8...).

- de demeurer en Christ et Christ en lui, mystère de communion en un seul Esprit.
- de vivre du Christ, comme le Christ vit de son Père, le Père lui communiquant de toute éternité la Plénitude de son Esprit, de son Etre. Et maintenant, de par sa mort et sa résurrection, Christ est devenu pour chacun d'entre nous « *Esprit vivifiant* » (1Co 15,45) : de son cœur ouvert sur la Croix ne cesse de couler sur le monde « *l'eau et la sang* » de la Vie, deux symboles qui renvoient à l'Esprit qui purifie et vivifie (cf. Jn 19,34, un fait si important que St Jean le scelle du sceau solennel de son témoignage : 19,35) .

• **La lecture de la Parole de Dieu** ; la lire, c'est accepter librement d'ouvrir son cœur à Dieu qui nous a parlé et qui nous parle encore par son Fils, le Verbe fait chair. Et Dieu Lui-même viendra rendre témoignage à cette Parole par l'Esprit de Vérité :

Jn 15,26 : « *Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage.* »

Cet Esprit de Vérité guidera, introduira le croyant « *dans la Vérité toute entière* » :

Jn 16,12-15 : « *J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent.*

(13) *Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière; car il ne parlera pas de lui-même,*

*mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous expliquera les choses à venir.*

(14) *Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous l'expliquera.*

(15) *Tout ce qu'a le Père est à moi.*

*Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous expliquera.* »

Or « *être dans la Vérité toute entière* » sera « *être dans la Vie* », c'est-à-dire « *vivre* »... « *L'Esprit de Vérité* » est en effet tout en même temps « *l'Esprit qui vivifie* » ; son témoignage au cœur du croyant sera donc de l'ordre de la Vie, une Vie vécue, goûtée, expérimentée, et qui, par sa seule Présence, donnera tout son poids à cette Parole de Dieu centrée avant tout sur ce Dieu Vivant qui se révèle comme désirant nous donner d'avoir part à sa Vie :

- 1Jn 5,5-12 : « *Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?*
- (6) *C'est lui qui est venu par eau et par sang : Jésus Christ, non avec l'eau seulement mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la Vérité.*
- (7) *Il y en a ainsi trois à témoigner :*
- (8) *l'Esprit, l'eau, le sang, et ces trois tendent au même but.*
- (9) *Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand. Car c'est le témoignage de Dieu, le témoignage que Dieu a rendu à son Fils.*
- (10) *Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui. Celui qui ne croit pas en Dieu fait de lui un menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils.*
- (11) *Et voici ce témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans son Fils.*
- (12) *Qui a le Fils a la vie; qui n'a pas le Fils n'a pas la vie. »*

Remarquer l'évolution de la pensée en ce dernier texte de St Jean :

1 - Il s'agit avant tout de « croire » que « Jésus est le Fils de Dieu » (cf Jn 20,30-31).

2 - Pour nous aider à croire, « l'Esprit rend témoignage » dans les cœurs, spirituellement, associant son témoignage à « l'eau et le sang » « qui coulèrent du côté de Jésus lorsqu'il fut ouvert par la lance » (note Bible de Jérusalem) et qui, de leur côté rendent témoignage, matériellement, à la réalité des souffrances du Christ et de l'offrande de sa vie...

3 - Ce témoignage de l'Esprit est en fait « le témoignage de Dieu », « le témoignage que Dieu a rendu à son Fils », et donc le témoignage du Père.

4 - Celui qui a consenti à ce « témoignage de Dieu », celui qui l'a accueilli par sa foi en acceptant de lui ouvrir son cœur, le porte « en lui ».

5 - Et quel est-il ce témoignage ? Quel est son contenu ? Il est Vie ! C'est donc en faisant attention à ce qu'il nous est donné de « vivre » que l'on reconnaîtra sa présence et son action vivifiante en nous. Telle est bien l'œuvre de « l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6 ; Ga 5,25).

Ainsi, en lisant la Parole de Dieu, l'Esprit vient rendre témoignage à cette Parole au cœur de celui qui lit dans un contexte de prière, d'ouverture confiante à Dieu... Et ce témoignage sera Vie, et la lecture deviendra Vie... Telle est ce que l'on appelle « la Lectio divina ». La Parole de Dieu nous introduit ainsi, par l'action de l'Esprit Saint,

dans la Vie même de Dieu pour que nous puissions, une fois le Livre fermé, continuer à vivre notre quotidien le plus simple dans la dynamique de cet Esprit d'Amour et de Paix, soutenu par « *l'Esprit de force* » (2Tim 1,7) du « *Père des Miséricordes* » (2Co 1,3)...

Concluons avec le témoignage de Jacques Fesch, un des derniers condamnés à mort français, guillotiné le 1<sup>o</sup> octobre 1957 à Paris :

« Oui, c'est lui qui m'a aimé le premier alors que je n'avais rien fait pour mériter son amour... J'essayais de croire par la raison, sans prier ou si peu ! Et puis, au bout d'un an de détention, il m'est arrivé une douleur affective très forte qui m'a fait beaucoup souffrir et brutalement, en quelques heures, j'ai possédé la Foi, une certitude absolue. J'ai cru et ne comprenais plus comment je faisais pour ne pas croire. La grâce m'a visité, une grande joie s'est emparée de moi et surtout une grande paix. Tout est devenu clair en quelques instants. C'était une joie sensible très forte que j'ai peut-être trop tendance à rechercher maintenant alors que l'essentiel n'est pas l'émotion, mais la foi »...

« Je sens maintenant une nouvelle force en moi, une certitude absolue que mon seul salut et devoir est de me donner entièrement à son Amour. Mais j'y arrive encore bien mal ; il est dur de se désengluier de tous ses vices »...

« Voici que Dieu est maintenant le seul qui compte. Il est au centre du monde... Il m'envahit tout entier et ma pensée ne peut plus éviter Sa rencontre. Une main puissante m'a retourné. Où est-elle, que m'a-t-elle fait ? Je ne sais, car son action n'est pas comme celle des hommes, elle est insaisissable et elle est efficace ; elle me contraint et je suis libre, elle transforme mon être et je n'ai pourtant pas cessé de devenir ce que je suis. Puis la lutte est venue, silencieusement tragique entre ce que je fus et ce que je suis devenu. Car la créature nouvelle qui a été greffée en moi implore de moi une réponse à laquelle je reste libre de me refuser. J'ai reçu le principe, il me faut passer aux conséquences. Mon regard a changé, mais mes habitudes de pensée et de conduite n'ont pas changé : Dieu les a laissées là où elles étaient. Il me faut abattre, adapter, reconstruire les installations intérieures et je ne puis être en paix que si j'accepte cette guerre. Je suis moi-même émerveillé et étonné du changement que la grâce a opéré en moi. Comme le dit Claudel, « l'état d'un homme qu'on arracherait d'un seul coup de sa peau pour le planter dans un corps étranger, au milieu d'un monde inconnu », est la seule comparaison que je puisse trouver pour exprimer cet état de désarroi complet. J'ai trouvé la paix, mais en même temps la lutte, lutte perpétuelle qui me fait progresser et plus je progresse, plus je m'aperçois de ma misère et du chemin infini qu'il me reste à parcourir. Si je reste stationnaire, je redescends. Dans cette expérience principale qui vient de bouleverser ma vie, je découvre pour finir une exigence permanente de réforme spirituelle. La conversion engendre un esprit, et cet esprit m'apprend que la religion n'est pas le confort, mais qu'elle sera toujours en un sens une conversion. Mais Dieu est là ; en Lui, j'ai la force d'apercevoir et d'accomplir ce que je dois être, à son image. Il associe ma prière à Sa volonté. La vocation qu'il me donne suscite une invocation que je lui adresse ».

Extrait de « Dans cinq heures, je verrai Jésus » (Sarment).